

# **PRÊTRES ET LAICS**

REVUE D'APOSTOLAT LAIC ET DE PASTORALE POPULAIRE

## **PASTORALE FAMILIALE**

- **La famille dans la société moderne**  
Gérald Fortin
- **Notre pastorale familiale**  
Gérald Létourneau
- **Le Service d'Orientation des Foyers**  
Paul-Emile Pelletier
- **Les Equipes de foyers**  
Jean et Jacqueline Vandentras
- **Les Foyers Notre-Dame**  
Une équipe F.N.D.
- **Les conflits conjugaux**  
Paul-Emile Charland
- **Consultation matrimoniale**  
Adrien Théorét



*La Brasserie* **MOLSON** *du Québec Ltée*



Maurice Bernardin C.D'A.A. Claude Bernardin C.D'A.A.  
Pierre Bernardin C.D'A.A. Raymond Bernardin C.D'A.A.  
J.-Louis Bernardin C.D'A.A.

**Bernardin Frères Inc.**  
**COURTIERS D'ASSURANCES**  
**AGREES**

715, Carré Victoria, suite 410,  
Tél. 845-6257

Montréal

**Hommages**



Rimouski, Qué.

Tél. 723-1212



Beauce, Québec, Montréal, Halifax

*J. B. Lanouette Inc.*

ASSURANCES GENERALES

Service ■ Sécurité ■ Satisfaction

*Représentant: André Lanouette*

30, St-Philippe

Cap-de-la-Madeleine

Tél. FR 6-7921

---

## Laboratoire DU-VAR Inc.

Manufacturier de Cosmétiques et de parfumerie

9100, Lajeunesse

MONTREAL

DUpont 8-8602

---

LE SALON DE BEAUTE POUR L'AUTO



## G. LEBEAU Ltée

5940, rue Papineau  
Montréal, Tél. 273-8861

1690, boul. Labelle  
Chomedey, Tél. 688-3751

6270, Upper Lachine  
Montréal, Tél. 489-8221

405, O. Curé Poirier  
Jacques-Cartier, Tél. 677-9136

Toits ● Housses ● Nettoyage intérieur ● Rembourrage ● Vitres

---

Une gracieuseté de



## STEINBERG

# DUSTBANE

Service moderne d'entretien des immeubles

maisons canadiennes

produits et matériaux d'entretien des édifices  
ainsi que les contrats à forfait.

465, RUE MARCONI,

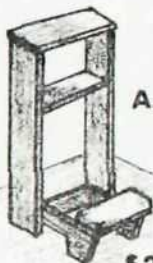
QUEBEC 8, Qué.

683-3760

2068, 55e AVENUE

DORVAL, Qué.

631-5521



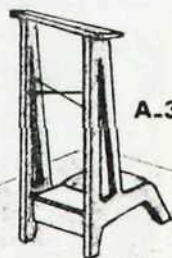
A.300

\$22.50

Prie Dieu avec agenouilloire  
rembourré, coffre ou  
tablette à livre.

Ameublement d'Eglise

**Nilus**  
**Leclerc**  
INC.  
L'ISLETVILLE, QUE.



A.351

\$38.00

# PRETRES et LAICS

Revue d'apostolat laïc  
et de pastorale populaire

Comité de direction:

Paul-E. Pelletier (dir.)  
Paul-E. Charland (réd.)  
Roger Poirier, o.m.i.  
Jacques Lemay, o.m.i.  
Laurent Denis, o.m.i.  
Paul-E. Deschênes (pub.)

Principaux collaborateurs:

J.-M. Lebeau (St-Jean)  
R. Maurice (St-Jérôme)  
G. Lacasse (Ottawa)  
A. Desmartis (Québec)  
U. Benfante (Montréal)  
Guy Laforte (Montréal)  
Ray. Roy (Victoriaville)  
Jacques Grand'Maison

Secrétariat:

Annette Dumas

Prêtres et laïcs veut être un carrefour et un instrument de travail des prêtres et des laïcs préoccupés de pastorale populaire et d'apostolat laïc, soit dans les mouvements d'action catholique ouvrière, d'action familiale ou sociale.

Avec la permission de  
l'Ordinaire:

Abonnement:

\$3.00 pour un an  
\$5.00 pour deux ans  
\$5.00 de soutien

Rédaction et administration:

1201, rue Visitation,  
Montréal 24, Qué.  
Canada.  
Téléphone: 524-1188

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication".

"Frais de port garantis si non-livrable".

# SOMMAIRE

Janvier 1968  
Vol. XVIII

## Editorial

La pastorale familiale: une priorité  
Paul-Emile Pelletier, o.m.i. .... 2

## Sociologie

La famille dans la société moderne  
Gérald Fortin ..... 3

## Pastorale

Notre pastorale familiale  
Gérald Létourneau, c.ss.r. .... 16  
Le Service d'Orientation des Foyers  
Paul-Emile Pelletier, o.m.i. .... 19  
Les Equipes de foyers  
Jean et Jacqueline Vandenplas ..... 23  
Les Foyers Notre-Dame  
Une équipe F.N.D. de Saint-Jean ..... 28  
Nos fiancés, qui sont-ils?  
Noël Ducharme ..... 35

## Thérapeutique

Les conflits conjugaux  
Paul-Emile Charland, o.m.i. .... 36  
Consultation matrimoniale  
Adrien Théorêt, s.j. .... 37  
Le Centre de consultation conjugale de Québec  
André Desmartis ..... 53

## Théologie

L'engagement temporel des chrétiens  
Yves Congar, o.p. .... 46

## Compte rendu

Après la conférence internationale de la famille  
André Desmartis ..... 53  
La jeunesse agricole en Congrès international  
Gilles St-Laurent ..... 55

## Actualités pastorales

Le C.D.A.C. de St-Jérôme devient le Conseil des laïcs 58  
Le M.T.C. en marche à St-Jérôme ..... 58  
1967: année-clé au Canada dans le domaine familial 60

Réponses de nos lecteurs ..... 57

Imprimerie L'Action populaire Ltée, Joliette, Qué.

## La pastorale familiale: une priorité

Nous revenons sur cet important problème de la famille moderne en accentuant la réflexion sur la pastorale familiale, ses exigences et ses méthodes. Sans prétendre vouloir apporter le dernier mot de la question, bien au contraire, nous présentons certaines données sociologiques et théologiques de première valeur en y ajoutant un certain nombre d'expériences pastorales qui se font dans notre milieu.

Monsieur Fortin nous apporte un très bon éclairage sur les caractéristiques de la société moderne, sur le style de personnes qu'elle requiert et sur la fonction prioritaire de la famille dans la construction et la réalisation des personnes.

"La personnalité qui correspond à cette société moderne est donc une personnalité capable d'autonomie, d'autodétermination et de conscience critique... La cohérence de la personnalité n'est plus une cohérence externe qui s'impose à l'individu; c'est une cohérence interne dont l'équilibre est toujours instable et doit toujours être refait par l'individu lui-même... Mais c'est surtout à la famille qu'il appartiendra de former et de soutenir ces nouvelles personnalités... Encore faut-il que la famille se soit dépouillée de sa rigidité traditionnelle et permette une intimité affective très grande." Et l'auteur d'affirmer que la famille est vraiment le creuset de la société moderne. Disons également que la famille est également le tremplin indispensable de tous les engagements sociaux.

Et pour permettre aux individus cette pleine capacité d'autonomie, d'autodétermination et de conscience critique, cette cohésion interne dont l'équilibre est toujours instable et toujours à refaire, la famille chrétienne se doit d'acquérir une grande maturité de foi et de charité. D'où la nécessité de tous ces mécanismes de pastorale qui favoriseront le sens de la fraternité et l'approfondissement du message chrétien.

Il est remarquable que les couples chrétiens de tous les milieux sociaux ressentent, pour un bon nombre, la nécessité de s'associer avec d'autres pour mieux comprendre et mieux vivre les valeurs de base de leur amour conjugal. Il semble même que pour les jeunes foyers ou pour tous ceux qui n'ont pas atteint un certain stade de maturité, cette étape préalable devient nécessaire avant tout autre engagement.

L'équipe de foyers ne serait-elle pas la communauté privilégiée de base où se fera la rénovation chrétienne indispensable?

*Paul-Emile Pelletier, o.m.i.*

# LA FAMILLE

## DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Gérald Fortin

Ce texte a été donné à la **Conférence internationale de la Famille** tenue à Québec en août 1967 dont nous reproduisons plus loin le compte rendu. L'étude du sociologue de Laval a été remarquée par la justesse de son apport; elle nous servira à éclairer notre jugement face aux problèmes de la famille.

### PISTES DE REFLEXION

Avant d'en aborder la lecture, posons d'abord quelques pistes de réflexion.

- Par quoi se caractérise la société en voie de transformation?
- Quelles sont les valeurs qu'elle véhicule?
- Quelles sont les contre-valeurs qu'elle comporte?
- La famille est-elle mise en danger par la société moderne?
- Ou au contraire, se voit-elle valorisée?
- Quel rôle la famille a-t-elle à remplir dans la société moderne?
- Comment aider les familles et les préparer à l'évolution qu'elles connaissent actuellement?

Cette étude sociologique de la famille vaut-elle également pour les communautés religieuses et les groupes de prêtres? Quel serait alors le rôle des communautés dans le contexte de la société moderne? La consécration religieuse et le célibat empêchent-ils la "rencontre globale" et la présence totale où peut se former "le type nouveau de personnalité dont a besoin la société moderne pour fonctionner"? Si c'était le cas, quel serait alors leur sens véritable? Sinon, pourquoi nombre de "communautés" sacerdotales ou religieuses ne réussiraient-elles pas dans leur rôle de former des personnalités capables d'autonomie, d'autodétermination et de conscience critique?

### NOTE DE LA REDACTION

Lorsque nous nous interrogeons sur l'intégration des nouvelles familles à la société, nous nous posons en fait plusieurs questions différentes. Chacune de ces questions à son tour implique un certain nombre de présupposés quant à la nature de la famille et quant à la nature de la société. Se demander si la nouvelle

famille est intégrée à la société peut vouloir dire que nous considérons la famille et la société comme deux entités qui sont à des stades différents d'évolution. Ainsi la famille aurait à se transformer afin de s'ajuster aux caractéristiques de la société et afin de fonctionner de façon efficace à l'intérieur de cette société. Cela peut vouloir dire aussi que nous considérons que la société dans laquelle nous vivons exige de tous ses membres et de tous ses sous-groupes une participation active à la vie sociale, économique et politique. Nous nous demandons alors jusqu'à quel point les nouvelles familles participent ainsi à la société et sans doute comment les faire participer davantage si la participation est faible. Mais n'est-ce pas là poser la première question de façon plus spécifique? *Si la participation est faible, n'est-ce pas tout simplement parce que les nouvelles familles ne sont pas ajustées aux exigences de la société dans laquelle elles se trouvent, et que pour autant elles fonctionnent de façon inadéquate dans cette société.*

Pour répondre à cette question plus spécifique, celle de la participation, il est toutefois essentiel de pouvoir démêler, du moins sommairement, la question plus générale. En effet selon que la participation est ou non la seule exigence de la société vis-à-vis les nouvelles familles, le diagnostic sera différent, de même que les moyens à prendre pour remédier à la situation.

A partir des caractéristiques de la société moderne nous pouvons nous demander quels sont les rôles que la famille doit jouer à l'intérieur de cette société, quelles sont les exigences de la société vis-à-vis la famille. Nous pourrions ainsi établir un certain profil de la famille "normale" dans la société moderne et nous donner un instrument pouvant servir à porter un diagnostic sur la famille contemporaine. C'est là toutefois une entreprise très ambitieuse et je ne pourrai, dans le temps dont je dispose, qu'établir quelques grands jalons qui, je l'espère, pourront être utiles à vos travaux et à vos réflexions.

## **1 — LA SOCIÉTÉ MODERNE**

Pour étudier les relations entre familles et société en terme d'intégration, c'est surtout la société moderne comme type idéal qu'il est important de considérer. Un effort d'ajustement à la société empirique, elle-même en transformation continue ou en effort d'intégration pour faire disparaître ces contradictions internes, risquerait de conduire à un malajustement continu de la famille. Tout ajustement partiel deviendrait désuet aussitôt, sinon avant, son accomplissement. Au contraire, un ajustement en fonction de la situation d'équilibre supposée par le type idéal peut sans doute être plus long, mais risque d'être davantage en accord avec l'évolution même de la société empirique. Par suite des efforts croissants de planification dans toutes les sociétés empiriques contem-

poraines on peut supposer, en effet, que ces sociétés empiriques vont réussir volontairement à éliminer la plus grande partie de leurs contradictions internes.

## — Ses valeurs

*Depuis trois siècles, deux valeurs se sont lentement dégagées puis imposées de plus en plus rapidement aux sociétés empiriques. Ces deux valeurs forment le noyau central autour duquel se construit la société moderne. Il s'agit de la rationalité et de la démocratie. Ces deux valeurs, par ailleurs, participent à une même volonté collective de l'homme qui veut contrôler à la fois ses actes matériels et ses rapports humains.*

*Par la rationalité, la société renonce à l'absolu des définitions toutes faites et des solutions d'action immuables. S'appuyant sur les lois de la nature qu'elle cherche à connaître par la connaissance de type scientifique, la société veut analyser chaque situation pour elle-même et trouver pour chacune de ces situations les solutions d'action les plus efficaces.*

*Par la démocratie, la société moderne veut éviter la soumission conditionnée de certains hommes à d'autres hommes et les décisions arbitraires des détenteurs de pouvoir. Elle veut donner à tous les hommes un pouvoir de contrôle sur les décisions collectives qui affectent le devenir de chacun, et baser l'autorité non plus sur des garants méta-sociaux mais sur la compétence.*

L'on connaît trop bien les résultats de l'application de ces valeurs dans le domaine de la production pour qu'il soit nécessaire d'insister. Division poussée du travail, remplacement graduel de l'homme comme source d'énergie et de travail par la machine, augmentation de la créativité de l'homme en lui réservant de plus en plus les tâches de planification, d'organisation et de coordination du travail, organisation bureaucratique des rapports humains, tendance à la cogestion et l'autogestion de fait ou légalement; autant de caractéristiques des industries les plus avancées et de l'industrialisation en général.

Si l'industrialisation est une conséquence nécessaire de ces principes de rationalité et de démocratie, il n'en est pas de même de l'urbanisation. Historiquement, l'urbanisation a accompagné l'industrialisation. Il serait plus juste cependant de dire que l'urbanisation a accompagné une certaine forme d'industrialisation correspondant à une étape dans l'application des techniques et de la rationalité à la production. Depuis 20 ou 30 ans, cependant, les techniques de production et de transport ont évolué de façon telle que l'urbanisation, comme phénomène de concen-

tration de la population, n'est plus une condition essentielle du développement industriel. La société moderne qui veut se planifier peut donc ainsi renoncer à de trop fortes concentrations de population, si elle le désire, afin d'éviter certains problèmes dus à cette concentration, ou afin de conserver certaines valeurs difficilement conciliables avec la concentration.

Cependant si l'urbanisation comme phénomène matériel et écologique est maintenant laissée à la libre décision de l'homme, il n'en va pas de même de l'urbanisation comme mode de vie. Quel que soit son lieu de résidence, rural ou urbain, l'homme moderne participe de plus en plus à une même et unique culture: la culture de la société moderne. Ce que nous appelons souvent le mode de vie urbain est en fait le mode de vie de la société moderne. Ce mode de vie est d'abord apparu dans les villes, mais s'étend de plus en plus à toute la population, quel que soit son lieu de résidence. Le fait que les campagnes aient conservé plus longtemps les valeurs et modes de vie traditionnels n'implique pas que le rural soit imperméable à la culture moderne. Les gains prodigieux de la productivité agricole, et la réorganisation complète à laquelle nous assistons actuellement dans cette industrie, montrent très bien que la valeur "rationalité" peut s'appliquer là aussi bien qu'ailleurs et que le mode de vie moderne est valable aussi bien dans un milieu rural que dans le milieu urbain. Le type de famille étant relié de très près au mode de vie, il sera ainsi de plus en plus difficile d'établir une distinction entre famille urbaine et famille rurale. Ceci est d'autant plus vrai pour les nouvelles familles; les jeunes du milieu rural étant très perméables aux valeurs et aux commissions véhiculées par la société moderne.

### — Ses caractéristiques

*Industrialisation et urbanisation relative constituent le contexte général dans lequel se situent les familles. Essayons toutefois d'examiner quelques caractéristiques plus particulières de la société moderne qui auront des conséquences plus directes sur la structure de la famille.*

1. Si les valeurs de rationalité et démocratie impliquent un contrôle de l'homme sur ses actions et sur ses rapports humains, ce contrôle est cependant différent de celui qu'il avait dans la société traditionnelle. Ce contrôle implique, en effet, que l'homme moderne possède des connaissances de type scientifique et technique. Ces connaissances doivent être transmises par un long apprentissage formel que la famille ne peut plus, en aucun cas, dispenser. Contrairement au jeune de la société traditionnelle qui apprenait son métier en travaillant au sein de la famille avec son père et ses frères, le futur travailleur et citoyen de la société moderne doit acquérir à l'extérieur de la famille le bagage de connais-

ces qui lui sera nécessaire pour remplir ses rôles de travailleur rationnel et de citoyen démocratique. La sphère d'influence de la famille sur les enfants est ainsi énormément diminuée, et la famille n'est plus qu'un des agents de socialisation parmi d'autres.

Cette diversité des agents de socialisation implique aussi une diversité des figures d'autorité auprès de l'enfant. Une autorité parentale absolue n'a plus aucun fondement existentiel. Elle pourrait même contribuer à rendre l'enfant incapable de fonctionner dans le contexte de la société moderne. L'enfant soumis à plusieurs agents de socialisation et pour autant à plusieurs figures d'autorité est ainsi très tôt forcé à faire des comparaisons et même à opérer des choix. Très tôt, l'enfant doit devenir une personne autonome capable de démêler les différentes influences qui jouent sur lui et de choisir ses propres orientations. La fonction des parents apparaît alors beaucoup plus comme une fonction de conseiller que comme une fonction d'autorité. Plutôt que d'indiquer brutalement ce qu'il y a à faire et d'exiger que ceci soit fait, les parents doivent aider l'enfant à analyser la situation, à évaluer les orientations possibles qui lui sont proposées par les différents agents de socialisation et à faire un choix valable étant donné la situation. *C'est sans doute de cette façon qu'il faut entendre le concept de famille démocratique.*

2. Par suite du progrès technique et en particulier des techniques nouvelles de l'informatique, le contrôle de l'homme sur ses oeuvres et ses rapports humains tend de plus en plus à devenir collectif plutôt qu'individuel. Devant la complexité des situations et l'interdépendance des facteurs qui composent cette situation, devant aussi le caractère global des solutions possibles aux problèmes, la contribution de l'individu, même le mieux éclairé et le plus autodéterminé, fait figure d'une goutte d'eau dans l'océan. *Ce n'est que collectivement que l'homme peut contrôler aussi bien la nature que la société.*

Il s'établit ainsi une distinction très nette entre ce qu'on pourrait appeler la vie privée et la vie publique ou collective des individus. C'est seulement dans sa vie publique que l'homme devient capable de création et de contrôle sur la société. Sa vie privée au sein de la famille ou de groupes d'amis ne lui laisse de contrôle que sur la trivialité de la vie quotidienne. Cette vie quotidienne comme nous le verrons plus haut n'est pas nécessairement dépourvue de toute signification ni de toute importance même pour la société globale. La vie quotidienne ne peut plus toutefois combler l'homme moderne et satisfaire tous ses besoins et toutes ses aspirations.

Contrairement à ce qui se passait dans la société traditionnelle où le public et le privé se confondaient à l'intérieur de la famille étendue,

toute une partie de la vie de ses membres, et peut-être la partie la plus importante échappe à la famille moderne. Pour l'homme aussi bien que pour la femme, c'est à l'extérieur de la famille que la réalisation personnelle par la créativité et le contrôle collectif doit être cherchée. C'est en dehors de la famille, c'est-à-dire dans la vie publique, que la rationalité et la démocratie, ces deux valeurs de la société moderne, peuvent être réalisées. Envisagé dans cette perspective, le travail des femmes mariées prend une telle signification positive qu'il devient pratiquement une nécessité dans la société moderne. *Socialisée de la même façon que l'homme, la femme aspire comme lui à la vie publique et à l'effort collectif qui la caractérise.*

3. Avant de chercher à examiner quelle est la signification de la vie privée et pour autant de la famille dans la société moderne, il nous faut considérer une autre caractéristique de l'organisation de cette société. Alors que dans la société traditionnelle la plupart des besoins des individus et des groupes tendaient à être remplis par une seule institution, la famille étendue, dans la société moderne chaque besoin a tendance à être comblé par une institution particulière. Ce phénomène de différenciation des institutions est rattaché à la valeur de la rationalité. De la même façon que l'efficacité de la production a été accrue par la division du travail, donc une différenciation des tâches, de la même façon l'efficacité sociale est accrue par une division des tâches, par rapport à la satisfaction des besoins des individus et des groupes. Nous avons déjà vu comment la fonction de socialisation avait échappé en partie à la famille par suite de cette différenciation. Mais ce n'est pas là la seule fonction que la famille traditionnelle a perdue dans la société moderne. Fonction de production, fonction de loisir, fonction de sécurité économique, fonction religieuse sont autant de fonctions qui ont donné lieu à la création d'institutions spécialisées extérieures à la famille. *En enlevant ainsi à la famille un très grand nombre de ses fonctions traditionnelles, la société moderne lui confie toutefois une fonction tout à fait nouvelle et d'une très grande importance.*

La division des tâches accroît la nécessité de la coordination des efforts accomplis par des agents différents. La coordination implicite et spontanée qui existait dans la période de non différenciation ne suffit plus lorsque la division des tâches est poussée. La coordination doit devenir une fonction explicite et voulue. La coordination ou l'intégration des différentes institutions se fait sans doute au niveau social collectif et la famille comme telle a très peu à voir dans l'accomplissement de cette fonction d'intégration globale. C'est dans sa vie publique et non dans sa vie privée que l'individu peut participer à l'accomplissement de la coordination entre les institutions. Cependant une intégration ou une

coordination au niveau social collectif seulement ne suffirait pas. L'individu dans sa vie quotidienne doit entrer en contact avec un nombre très grand d'institutions variées. Ces institutions apportent dans sa vie non seulement la satisfaction de besoins précis mais un nombre très grand de rôles différents et de valeurs parcellaires. Ces valeurs parcellaires, ces rôles désarticulés, l'individu doit les réintégrer à l'intérieur de sa propre personnalité en un tout cohérent. Il appartient à chaque individu de redonner pour lui-même une signification à une société qui à première vue peut lui paraître désarticulée.

Société de la création et du contrôle collectif, la société moderne est aussi la société de l'individualisation et de l'autodétermination des personnes. Les travaux récents de Rogers et de Rokeach nous montrent bien quelles sont les caractéristiques de la personnalité ajustée à la société moderne. Les travaux de Durkheim et des anthropologues sociaux nous avaient montré comment dans la société traditionnelle l'individu était sans cesse sous le contrôle du groupe et avait très peu de décisions à prendre de façon individuelle. Le groupe, et en particulier le groupe familial, fournissait non seulement des modèles généraux d'action mais aussi des prescriptions précises par rapport à pratiquement toute les actions et toutes les situations. Au contraire, la société moderne ne confronte les individus qu'avec des modèles abstraits et fragmentaires. Plutôt que d'être données directement à l'individu, les règles d'action doivent être déduites par lui, à partir de ces modèles abstraits. La personnalité qui correspond à cette société moderne est donc une personnalité capable d'autonomie, d'autodétermination et de conscience critique par rapport à la situation. La cohérence de la personnalité n'est plus une cohérence externe qui s'impose à l'individu; c'est une cohérence interne dont l'équilibre est toujours instable et doit toujours être refait par l'individu lui-même. L'individu est constamment placé dans l'obligation d'opérer des choix. L'organisation de sa personnalité doit lui permettre de le faire de façon consciente et réfléchie.

*Sans doute, la société va demander aux institutions spécialisées de socialisation de préparer ce type de personnes nouvelles. Mais c'est surtout à la famille qu'il appartiendra de former et de soutenir ces nouvelles personnalités.*

## **2 — ROLES DE LA FAMILLE**

Cette responsabilité de la famille lui vient sans doute du fait que parmi les institutions de socialisation, elle demeure la plus englobante. Cette responsabilité lui vient toutefois aussi du fait que la famille permet un type particulier de relations personnelles. Dans la société moderne, la plupart des interactions impliquées dans la vie publique et collective sont des relations de type secondaire ou impersonnel. Les institutions

de la vie publique étant de plus en plus spécialisées, l'individu ne s'y intègre que par un aspect parcellaire de sa personnalité. Tour à tour, il est producteur, consommateur, être religieux, enseignant, élève, consommateur de loisirs, etc..., mais jamais tout ça en même temps. Dans ces rôles particuliers correspondant à des institutions particulières, ce ne sont que des parties de personnes qui sont en contact avec d'autres parties de personnes. Dans la société moderne le contact d'une personne globale avec une autre personne globale est un événement, non pas rare, ni exceptionnel, mais circonstancié. Une telle rencontre globale n'est possible que dans le domaine privé, entre intimes; seules l'amitié réelle et la famille la permettent. Et encore faut-il que la famille se soit dépouillée de sa rigidité traditionnelle et permette une intimité affective très grande. *La famille moderne, à condition de mettre en présence non pas un père, une mère, des enfants, une épouse et un mari, mais des êtres totaux face à d'autres êtres totaux, est le lieu par excellence où peut se former le type nouveau de personnalité dont a besoin la société moderne pour fonctionner.*

Certains auteurs ont décrit la famille contemporaine comme étant le dernier refuge de l'affectivité et ont tendance à donner à la famille une fonction nouvelle de sécurité affective. Je ne veux pas nier ici cette caractéristique nouvelle de la famille contemporaine; je voudrais toutefois insister sur la double fonction impliquée par l'intimité affective. Cette intimité permet sans doute à l'individu, aux prises avec le caractère impersonnel de la vie publique, de se retremper dans un climat plus détendu, plus humain. Si c'était cependant la seule fonction du climat intime, la famille devrait être définie comme un refuge par rapport à la société globale. L'utilité de la famille pour la société serait alors toute négative et la famille tendrait de plus en plus à se replier sur elle-même, à se fermer des influences et des contacts avec la société.

Le divorce entre le privé et le public, auquel nous avons déjà fait référence, serait ainsi irréconciliable et devrait aller sans cesse en croissant. La famille ne serait plus alors intégrée à la société, elle serait plutôt une anti-société dans la société. Si, au contraire, l'intimité affective permet à l'individu non seulement de se reposer de la vie publique, mais le replace lui-même, individu global, devant d'autres individus globaux, elle devient le lieu privilégié où l'intégration et la réconciliation des rôles parcellaires sont possibles. Elle devient le lieu où l'individu peut avec d'autres individus prendre conscience des mécanismes qui jouent sur lui, et opérer sa propre cohérence autonome. La famille devient ainsi non pas un refuge mais le creuset de la société moderne, le lieu où le type de personnalité essentiel au fonctionnement de cette société peut vraiment se forger. La famille alors n'a pas à se replier sur elle-même. Au contraire, il lui faut s'ouvrir le plus possible au domaine de la vie

publique. La rencontre face à face d'individus totaux implique que tous les membres de la famille soient engagés d'une façon ou d'une autre dans la créativité et le contrôle collectif de la vie publique. *Le rôle nouveau, le rôle primordial de la famille dans la société moderne c'est d'établir la liaison entre la vie publique et la vie privée en bâtissant des personnalités capables à la fois d'autonomie individuelle et de création collective.*

Cette fonction d'intégration entre la vie privée et la vie publique, la famille doit l'accomplir d'abord pour le couple. La personnalité autonome dont nous parlent les psychologues n'est pas une personnalité achevée mais une personnalité constamment en devenir. Constamment remise en question la cohérence personnelle a sans cesse besoin de contacts globaux pour se rétablir. Le contact global restructurant est donc essentiel entre les deux adultes qui forment le couple. Il va sans dire que les structures patriarcales aussi bien que matriarcales sont des obstacles majeurs à l'accomplissement de cette fonction. Seule la structure de compagnonnage qui permet l'égalité de deux personnes face l'une à l'autre peut permettre à la famille de devenir le creuset de la société moderne. On pourrait même faire l'hypothèse que la famille ne pourra donner à ses enfants le type de personnalité voulue que si le couple a réussi à établir cette relation dynamique. Il va sans dire, par ailleurs, que la famille ne pourra jouer vis-à-vis des enfants son rôle de formatrice de personnalité autonome que si les structures d'autorité sont assouplies et remplacées par des structures de coopération.

Ainsi les caractéristiques de la famille contemporaine signalées par Monsieur De Bie et Monsieur Blackburn prennent un sens très précis. Compagnonnage, travail féminin, recherche de réalisation personnelle sont autant d'indices que, par suite du dynamisme social spontané, la famille tend à s'adapter à la société moderne pour y devenir vraiment fonctionnelle. Une seule note discordante peut-être: l'abaissement de l'âge au mariage. D'abord formation d'un couple avant d'être formation d'une famille; le mariage dans la société moderne devrait normalement prendre place entre deux individus adultes capables de relations face à face totales. Contrairement à ce qui se produit, cela supposerait que le mariage se fasse entre individus relativement mûrs. Nous reviendrons plus bas sur ce point.

### **3 — PARTICIPATION A L'ACTION SOCIALE**

Si la société moderne que nous venons de décrire comporte relativement peu de contradictions internes, les sociétés occidentales contemporaines, bien qu'elles tendent vers ce modèle idéal, sont loin de cette

cohérence quasi parfaite. La rationalité a été appliquée au maximum au processus de production. Les autres secteurs de l'activité humaine accusent cependant des retards considérables, en particulier le secteur de la consommation. Dans le domaine de la consommation, l'utilisation de la rationalité par les producteurs et les distributeurs a même contribué à rendre complètement irrationnel et contrôlé le comportement des consommateurs. Notre société, selon l'expression de Henri Lefebvre, est une société de contrôle bureaucratique de la consommation. Utilisant une publicité basée sur l'étude scientifique des désirs conscients et inconscients de la population, les producteurs et des distributeurs peuvent créer pratiquement à leur gré des besoins nouveaux et diriger les grands courants de la consommation.

Ce fait est d'importance pour la famille, car la consommation est une des conduites privilégiées de la vie privée. Le contrôle de la vie quotidienne privée échappe ainsi à l'homme individuel aussi bien que collectif. *La famille devient ainsi un refuge envahi complètement par une société déséquilibrée et aliénante; la famille "creuset" devient creuset d'anarchie étant donné que l'individu y apprend non pas l'autodétermination basée sur la critique de soi mais l'obéissance aveugle à ses instincts inconscients et subconscients.* Cette aliénation de la vie quotidienne privée constitue un des déséquilibres majeurs de la société contemporaine en même temps qu'elle peut être une pierre d'achoppement pour la nouvelle famille. Si l'homme contemporain a réussi à contrôler rationnellement le comment de son agir, il n'a pas encore réussi à contrôler collectivement le pourquoi de son action ni l'usage de ses oeuvres. Placé devant lui-même dans sa vie privée, l'homme contemporain s'y retrouve plus contrôlé de l'extérieur que dans sa vie publique. L'évasion pure et simple de la vie publique et privée lui apparaît alors souvent comme la seule solution possible.

## — L'évasion

Ce recours à l'évasion, qui est recommandé presque explicitement par les moyens de communication de masse, est accentué par les survivances de la personnalité traditionnelle dans la population. La personnalité traditionnelle a pour caractéristique, en effet, d'accepter un message, non pas en examinant son contenu, mais en évaluant la figure d'autorité qui le propose. Les media de masse ont très bien su utiliser cette caractéristique de la personnalité traditionnelle en cherchant à appuyer leurs messages sur diverses figures d'autorité acceptées par la population.

## — L'action collective

Une autre solution, serait l'action collective des individus et des groupes pour reprendre le contrôle de la vie quotidienne. Cette action collective qui peut se concrétiser dans des associations de consommateurs, des unions de familles, des unions ouvrières, ou des coopératives de consommation devraient tendre à faire pression auprès de l'Etat pour que ce dernier exerce un contrôle plus considérable sur la publicité et qu'il établisse une planification de la production en fonction des besoins prioritaires, individuels et collectifs. Une telle action suppose, cependant, chez ceux qui vont l'entreprendre, une conscience critique du problème, et une possession des traits principaux de la personnalité moderne qui leur permette de résister aux messages publicitaires. Malheureusement, la proportion des individus qui ont acquis une personnalité moderne assez forte pour être consciente des exigences de la société moderne demeure relativement faible. Une telle action collective existe mais ne réussit pas à recueillir toute la participation et tout le support qui lui seraient nécessaires pour atteindre ses objectifs.

*Dans un tel contexte, il ne faut pas se surprendre que les jeunes familles participent relativement peu aux associations économiques et politiques. Rien n'indique d'ailleurs, que ces jeunes familles participent moins que les familles âgées. Les réponses, que vous avez fournies au questionnaire qui vous a été envoyé, laissent même présager des espoirs considérables non seulement en ce qui regarde la participation des jeunes ménages mais aussi en ce qui regarde la participation plus généralisée à une action collective. Certains d'entre vous ont, en effet, indiqué que les jeunes familles ne participaient pas aux associations socio-économiques parce qu'elles étaient trop occupées à s'amuser ou à consommer. Selon nos catégories, ceci indiquerait une réponse par l'évasion aux problèmes de l'aliénation du vécu quotidien privé. Un plus grand nombre cependant a répondu que les jeunes ménages ne participaient pas parce que leurs membres étaient trop occupés à s'adapter l'un à l'autre, et que leur participation était ainsi retardée de quelques années, c'est-à-dire, jusqu'au moment où un début d'adaptation était réalisé. C'est cette dernière réponse que nos propres observations semblent confirmer, qui me paraît encourageante.*

Poursuivant l'analyse du rôle de la famille dans la société moderne, il me semble que si les membres des jeunes ménages sont occupés à s'adapter l'un à l'autre c'est qu'ils sont en train de transformer la famille en un creuset véritable de nouvelle personnalité. Plus vite que leurs aînés, les jeunes ménages sont confrontés avec un face à face qui doit les conduire vers une autonomie critique d'eux-mêmes. Plusieurs vont échouer dans cette transformation radicale qu'ils doivent opérer d'eux-mêmes et des conceptions de la famille qu'ils ont reçues. Le taux élevé

de divorce dans les nouvelles familles ne fait que confirmer cet échec. Peut-on d'ailleurs blâmer ceux qui échouent, étant donné le peu d'exemples et le peu d'orientation qu'ils ont pour opérer cette transformation empirique de la famille. Plusieurs cependant réussissent, et c'est cette réussite qu'il nous plaît de retenir plutôt que l'échec. Chaque réussite implique, en effet, que deux personnes ont pu établir un pont entre leur vie privée et la vie publique à laquelle ils participeront de plus en plus. Pour ces personnes, l'action collective deviendra la seule solution évidente. La réussite d'ailleurs ne s'arrête pas là, puisque si le couple est capable d'établir cette liaison privée-publique, on peut espérer que les enfants issus de ce couple, trouvant un milieu favorable, feront de même. *Chaque nouvelle famille, qui ainsi permet à ses membres d'intégrer ou de réintégrer le privé ou le public, devient ainsi un gage de l'élimination des contradictions profondes qui bouleversent nos sociétés contemporaines.*

#### **4 — Le mariage des jeunes**

Ces considérations nous ramènent à un phénomène que nous avons jugé aberrant: celui de l'abaissement de l'âge au mariage. Même s'il est aberrant par rapport à la société moderne comme type idéal, ce phénomène ne lui est pas pour autant disfonctionnel. Avec ce que les sociologues américains ont qualifié de "culture de la jeunesse", l'abaissement de l'âge au mariage me semble manifester chez les jeunes de nos sociétés une conscience encore instinctive mais profonde, des ambiguïtés de notre société contemporaine.

*Par le rejet de l'autorité arbitraire, ces jeunes tendent presque inconsciemment à cette personnalité autonome et autodéterminée que nous avons qualifiée de moderne.* Ils recherchent aussi cette confrontation dans le tête-à-tête global et affectif. Cette confrontation, elle est pour eux pratiquement impossible dans leur famille d'origine dont les structures encore patriarcales mais le plus souvent matriarcales rendent impossible un tête-à-tête global. Pendant quelque temps, les groupes d'amitié donnent aux jeunes l'illusion qu'ils ont réussi à échapper au conformisme et à devenir autonomes. Malheureusement plus encore que la vie quotidienne familiale, la culture des jeunes est apparue aux exploiters de la consommation comme un champ idéal de contrôle et comme une source de profits. Leur culture n'appartient plus aux jeunes, mais aux moyens de communication de masse et à ceux qui les contrôlent. L'autonomie qu'on y cherchait n'est qu'une illusion qui se dissipe bientôt.

Poussés par le climat de leur famille d'origine et par l'échec de leur culture collective, encouragés d'ailleurs par cette même culture, c'est dans le couple que les jeunes vont chercher à retrouver l'autonomie dé-

sirée. Commence alors cette dure épreuve de la confrontation et du tête-à-tête qui se solde par tant d'échecs mais aussi par beaucoup de réussites. *En se mariant tôt, les jeunes nous crient, à nous les aînés, de hâter la transformation de nos sociétés et, peut-être encore plus, de hâter la transformation de nos familles.* Ils nous crient aussi de créer de nouvelles institutions, qu'il faudra inventer de toutes pièces, et qui permettraient aux jeunes adultes en formation de vivre dans un climat d'intimité affective favorable à l'éclosion de leur personnalité nouvelle. Malgré ces succès relatifs, le mariage hâtif est une solution trop coûteuse en échecs pour être une solution viable à long terme.

## **Conclusion**

Comment conclure ces propos trop brefs et peut-être trop abstraits, sinon par un appel à l'action collective caractéristique de la société moderne. Malgré les ambiguïtés de nos sociétés modernes, la société moderne y est déjà inscrite. Comme nous l'avons vu la famille contemporaine, et en particulier les jeunes ménages, a déjà entrepris spontanément de se transformer afin de devenir dans cette société moderne le trait d'union nécessaire entre le public et le privé. Ce mouvement de transformation, qu'on pourrait qualifier de naturel, doit être accéléré par une action collective consciente. Cette action collective doit porter certes sur la famille elle-même, et doit contribuer à orienter les jeunes ménages aussi bien que les vieilles familles. Elle doit porter aussi, sinon surtout, sur la société elle-même, cette société contemporaine qui fourmille de contradictions internes et qui doit tendre à placer la rationalité et la démocratie au cœur de tous ses secteurs d'activités. Elle doit enfin chercher à aider les jeunes dans leur création de nouvelles institutions qui leur permettraient de continuer l'apprentissage de leur autonomie et du tête-à-tête global, sans nécessairement s'engager dans le mariage hâtif.

# NOTRE PASTORALE FAMILIALE

Gérald Létourneau, c.ss.r.

Nous avons demandé à l'équipe presbytérale de St-Alphonse, à Montréal, de nous parler de la pastorale familiale qui s'accomplit dans ce milieu. Cette préoccupation des foyers se retrouve également dans bien d'autres paroisses.

NDLR

## SITUATION DES FAMILLES

On peut remarquer, sinon un désarroi, du moins une inquiétude et une insécurité très grandes dans les foyers qui comptent des adolescents et des jeunes adultes.

Comme partout, bien des parents d'ici ne savent que penser des idées, sociales, religieuses, ou autres, de leurs jeunes. La perplexité ou l'instabilité pratique de plusieurs jeunes face à leur orientation garde inquiets les parents qui voudraient faire confiance. Par ailleurs, une certaine fidélité des jeunes à eux-mêmes déconseille aux parents tout style affirmatif. Le rendement éducationnel du foyer souffre donc de ces conditions d'insécurité.

On connaît assez mal le pourcentage de foyers dont l'épouse travaille à l'extérieur. Nous savons seulement que ça existe, pour des raisons et avec des conséquences variées, d'ailleurs très peu explorées. Une vue d'ensemble de ce phénomène, qui saisiserait surtout ses valeurs et non-valeurs familiales, serait utile.

Existe aussi le refroidissement de la température familiale dans ces foyers où le père fait trop souvent des heures supplémentaires, ou bien participe à toutes sortes d'activité en dehors du foyer tandis que la mère doit rester avec les enfants.

On peut remarquer encore l'isolement de plusieurs jeunes foyers, favorisée par l'indifférence ou la discrétion qui fait loi dans le milieu. Cet isole-

ment par rapport au milieu, dans les cas où il est encouragé par une certaine aisance et un bon équilibre du couple, n'est pas toujours heureusement résolu par les liens entretenus à l'extérieur de ce milieu.

Il faut noter aussi comme situation concernant plusieurs jeunes foyers, une certaine distance vis-à-vis les pasteurs, leurs initiatives pastorales et les sources de la foi.

Il y a aussi ces foyers auxquels manque une de ses bases à la suite d'un décès, d'une maladie ou d'une séparation. Ce sont deux situations différentes évidemment, mais on sent qu'ils appellent une attention spéciale.

Voilà! Nous avons surtout signalé des situations négatives. A côté, il y a beaucoup de positif; un effort encore plus grand de présence aux foyers nous le ferait mieux voir.

## ELEMENTS DE NOTRE PAROISSE

Depuis plus de dix ans nous avons offert chaque année à un certain nombre de nos foyers, les treize rencontres du Service d'Orientation des Foyers. Depuis un peu plus longtemps, nous offrons les deux séries annuelles de cours de Préparation au Mariage. Pouvoir profiter de ces deux services est sans doute une grâce autant qu'un mérite. Nous leur accordons de toute façon, beaucoup d'importance, comme à nos éléments les plus stables et les plus directs de pastorale familiale.

Nos autres éléments d'action en faveur des familles sont plutôt des activités dispersées.

Il y a d'abord la présence du prêtre du foyer. Nous cherchons à rendre encore plus grande, plus étroite et plus familiale, cette présence au foyer. Certains vicaires plus anciens ont une belle connaissance des foyers de leur secteur. Notons en passant que notre paroisse est divisée en sept secteurs, chacun étant confié à la responsabilité d'un vicaire. D'autres vicaires ont séparé visite et recensement, pour être plus à l'aise de poursuivre celle-là tout au long de l'année.

Cette présence du prêtre au foyer a surtout de la portée lorsqu'elle tient compte des événements plus importants de sa vie: une naissance, un mariage, un anniversaire de mariage, un décès. C'est un geste bien élémentaire, mais dans ces moments de grande pauvreté ou de grande richesse humaines, il ouvre des portes, crée des liens.

De même la pastorale scolaire est pour les vicaires qui en ont actuellement la charge, l'occasion d'une véritable action pastorale auprès des foyers surtout par les réunions de catéchèse et les nombreuses occasions de contact qui en sortent.

Nous devons dire aussi qu'une préoccupation familiale accompagne, si elle n'inspire pas directement, les secteurs actuellement plus développés de notre centre de loisirs: c'est-à-dire les secteurs sports et artisanat pour les jeunes d'âge scolaire. L'aréna, le parc, les locaux du Centre fournissent un lieu de rencontre. Plus de cent pères de famille ont l'occasion de poursuivre

dans le cadre des activités sportives des garçons, leur action éducative. Ces activités créent sans aucun doute des conditions de vie et un milieu favorable aux familles. Cette préoccupation familiale est vraiment inscrite concrètement dans l'organisation et poursuivie consciemment par les collaborateurs à plein temps ou bénévoles. Donc sans qu'il s'agisse de "loisirs familiaux", la famille profite de cette participation active du père à l'organisation des loisirs de ses enfants.

On pourrait noter pour finir, notre "grande visite" du 16 février dernier. Grâce à la collaboration d'une centaine de prêtres, nous pouvions demander à autant de foyers de la paroisse d'inviter chez eux, un soir, les 25 ou 30 foyers qui les entouraient pour une rencontre d'échange où il y aurait un prêtre. C'était dans le cadre de la retraite du carême. Cette initiative heurtait l'"isolationisme" des foyers, mais près de 500 foyers ont pu faire l'expérience d'une fraternité possible. Les gens en parlent encore, même ceux qui n'y ont pas participé. Car ils ont été touchés. En effet, ce n'était pas une initiative de pastorale familiale, mais disons qu'elle a demandé à plusieurs foyers de devenir missionnaires (dans le téléphone, pour l'occasion...) et qu'elle a fait voir la possibilité de contacts. Notons en passant que ces contacts semblent devoir se développer dans le cadre de services communautaires: service de gardiennes, d'information sur les logements, etc...

## REFLEXIONS

Notre pastorale familiale, c'est visible, se résume à peu de choses. Mais il ne s'agissait pas de fournir un modèle.

On peut se demander si ces éléments actuels de notre pastorale répondent aux quelques besoins relevés. Et tout de suite la question qui vient: ces besoins de la famille dans notre milieu, aujourd'hui, en avons-nous une vue un peu globale? Et une vue pas seulement des phénomènes pris matériellement, mais aussi dans leurs causes, évitables et moins évitables, et de leurs conséquences dans la vie familiale.

Avons-nous les outils nécessaires pour une telle perception? Faut-il nous en donner? Une telle perception plus globale, et plus exacte aussi, des besoins des familles comme de leurs richesses, n'entraînerait-elle par grâce à la réflexion pastoral sur ses données, l'ajustement de nos différents moyens de pastorale familiale? Par ailleurs, prédications, pastorale des sacrements, visites aux familles, même le presbytère..., ne s'en ressentiraient-ils pas eux aussi? Une récente rencontre prêtres-laïcs nous a semblé le laisser entrevoir.

Ces notes sont sans doute un peu rapides. Mais elles donnent une idée de la pastorale familiale dans une paroisse actuelle. Affleurement de nouvelles situations dans la vie de foi, si ce n'est dans la vie tout court, qui invite à une nouvelle attention à la vie des familles, en vue d'une réponse encore plus adaptée aux besoins réels.

Nous avons revu ces notes en équipe. Elles semblent rendre compte de notre réalité présente.

# Le Service d'orientation des foyers

Paul-Emile Pelletier, o.m.i.

Fondé en 1945 par la Ligue Ouvrière Catholique, le S.O.F. n'a cessé d'accomplir un merveilleux travail d'éducation familiale. A date, environ 60,000 couples ont suivi les rencontres du service. Les adaptations qu'il a subies en cours de route nous obligent à lui accorder sans conteste un évident caractère d'actualité.

Alors qu'il devient indispensable de refaire nos communautés chrétiennes pour les rendre plus vivantes et plus fraternelles, le tremplin privilégié demeure le foyer qui aura acquis une conscience plus aiguë de ses valeurs humaines spirituelles et du rôle social qu'il doit jouer. Le S.O.F. est l'un des moyens les plus appropriés pour permettre aux foyers des milieux populaires ou moyens de raviver en eux cette conscience et d'orienter leur engagement.

## CE QU'EST LE S.O.F.

Le S.O.F. est un service et non un mouvement permanent. Il groupe des couples pour une série de treize rencontres axées sur les principaux aspects de la vie conjugale et familiale.

Un ou deux couples meneurs prennent en charge la direction du groupe avec l'aide d'un aumônier.

Parce qu'il ne s'agit pas d'abord de conférences mais surtout de cercles d'études où chacun des couples doit apporter une participation active. Le groupe du S.O.F. ne doit pas dépasser de 10 à 12 couples.

Trois conférences sont prévues au programme dont deux par un médecin et l'autre par un prêtre.

Voici les sujets des dix cercles d'étude:

- Avec les années, l'amour doit-il diminuer?
- Savoir se comprendre: psychologie masculine et féminine
- Administrer le foyer, l'affaire des deux
- S'aimer corps et âme
- Spiritualité du mariage
- Les parents au service de l'enfant
- L'éducation affective et sexuelle de nos enfants
- L'éducation sociale de nos enfants
- L'éducation religieuse de nos enfants
- Nous et les autres foyers

En plus des treize rencontres, il y a habituellement une récollection et une soirée de famille.

Le secrétariat national du S.O.F. met à la disposition des diocèses une documentation variée adaptée aux exigences du service.

## **RICHESSSE PEDAGOGIQUE DU S.O.F.**

Le S.O.F. a pris, dès le début, sur le plan pédagogique des options de base qui coïncident avec les meilleures orientations psychologiques et pastorales.

a) **La méthode active** permet à chaque conjoint de pouvoir participer à plein et de faire les cheminements intellectuels adaptés à ses possibilités.

b) **L'équipe** ne comprenant qu'un nombre restreint de couples favorise les relations interpersonnelles et le climat d'amitié fraternelle. Elle suscite une nouvelle socialisation du couple et un progrès évident au niveau de la maturation.

c) **Les responsabilités laïques** ajoutent une nouvelle valeur et cela sous un double aspect.

Les couples meneurs acquièrent une meilleure confiance en eux-mêmes en réalisant davantage leurs aptitudes et leurs talents. Les couples de l'équipe apprennent à leur tour à découvrir l'importance d'une recherche communautaire sur des thèmes aussi fondamentaux que ceux de leur vie conjugale chrétienne.

d) **La vie conjugale** reste le pivot central de l'équilibre humain et spirituel du couple et rejoint les ressorts les plus intimes de chaque conjoint. C'est sur ce terrain que se réalise la condition indispensable de l'épanouissement et de l'engagement des adultes mariés.

## **DES TEMOIGNAGES**

"Le S.O.F. est une chose vraiment bien faite, partant du moi qui va vers l'autre, ensuite vers l'enfant et enfin la société. Tout ça en présence du Seigneur qu'on apprend à mieux reconnaître dans nos vies.

Le S.O.F. nous a appris à tout faire à deux, l'échange d'idées, l'éducation des enfants, le budget, l'engagement social, etc.

On y utilise la formule "cercles d'études" et c'est très important. A discuter avec d'autres couples des différents problèmes des foyers, nous profitons beaucoup de l'expérience des autres et nous constatons que nous pouvons rendre service à notre tour.

Enfin, nous y avons découvert d'une manière concrète l'importance des devoirs envers nos semblables en dehors du foyer. Ce que nous avons reçu, nous devons le faire partager aux autres, ce que nous avons tenté de faire depuis le jour où le S.O.F. nous l'a fait découvrir." (**Madeleine et Réal**)

"Mariés depuis quelques années, nous avons glissé dans la routine. Le S.O.F. nous a fait voir notre vie d'époux, de parents et de travailleurs bien différente de celle que nous vivions. Nous avons d'abord appris à mieux nous comprendre et à mieux nous aimer, à mieux dialoguer.

Ce qui nous a aidé particulièrement, ce fut de connaître des couples comme nous et de discuter avec eux. Nos quatre enfants ont grandement profité de cette école des autres que nous avons suivie. Ce n'est plus possible d'éduquer des enfants sans nous donner la main entre foyers."

(Yolande et Fernand)

Ajoutons ces quelques autres témoignages bien significatifs:

"Nous n'aurions jamais cru recevoir autant de lumière du S.O.F., qui a su par le fait même préserver notre foyer et l'aider à grandir. Donc nous ne pouvons faire autrement que de le crier à ceux qui sentiraient le besoin de suivre ces cours et surtout sans retard."

"Je crois que le S.O.F. a été la meilleure source de renseignements et le meilleur coup de main dont nous ayons profité durant les dix-sept ans de notre mariage."

"Les réunions du Service d'Orientation des Foyers ont été pour nous comme une retraite fermée. Elles nous ont permis de faire le point dans notre vie conjugale, de nous rappeler certaines choses que nous savions mais que nous avions oubliées et de nous en apprendre que nous ne savions pas. Elles nous ont permis de discuter, l'ambiance s'y prêtant, de certaines choses personnelles, ce que nous n'aurions pas fait en autres temps et lieux."

## CE QU'EN PENSE UN AUMONIER

"Je crois beaucoup à l'efficacité de la formule du S.O.F. pour les couples mariés. Je crois également que cette formule peut apporter enrichissement et plus grande efficacité apostolique au prêtre qui anime ces rencontres. Pour ma part, je suis très heureux de cette expérience de 4 ans sur le plan paroissial auprès de 45 couples mariés.

1) D'abord ces rencontres m'ont fourni l'occasion magnifique d'entrer en contact personnel avec 45 foyers de la paroisse que je n'aurais jamais connus et pour qui je serais demeuré "l'illustre inconnu"... le prêtre officiel qui célèbre la messe chaque dimanche et qui prêche à son tour... rien de plus.

2) Ces rencontres du S.O.F. m'ont fait voir de plus près les problèmes quotidiens de la vie conjugale: problèmes parfois cruciaux qui ne sont plus pour moi de beaux cas tout forgés d'avance... mais de pénibles ou sublimes réalités incarnées dans des êtres humains que je côtoyais.

3) Ces rencontres m'ont en quelque sorte forcé à scruter en profondeur certains aspects de la morale et de la mystique conjugale. Ils ont élargi le panorama de mes petites connaissances sur plusieurs aspects...

4) Au contact de couples mariés, j'ai décelé des perles précieuses jusqu'à maintenant cachées, perdues dans l'anonymat des rues d'une grande ville. Au cours de ces rencontres, il m'a été donné de faire le dépistage de plusieurs talents qui s'ignoraient. J'ai fait l'heureuse découverte de quelques chefs et apôtres qui n'attendaient pas mieux que d'être mis en valeur pour rayonner sur leur entourage.

5) Enfin, par ces rencontres multipliées, j'ai voulu faire connaître le prêtre tel qu'il était, sans le décorum officiel qui souvent éloigne les gens. J'ai voulu m'approcher d'eux, entrer dans leur vie pour qu'à leur tour ils s'approchent du prêtre. Leur franchise, leur spontanéité, leur grande ouverture de coeur et même de conscience ont bien vite plaidé en leur faveur... Un souffle de charité, de fraternité nous a liés ensemble comme des frères et des soeurs...

A tous mes confrères dans le sacerdoce, je souhaite la même expérience. Elle en vaut bien d'autres. Moi, je la trouve meilleure que bien d'autres.

(Gérard Tremblay, prêtre, Québec)

## **VERS DES EQUIPES PERMANENTES DE FOYERS**

Depuis deux ans, la paroisse de Sainte-Bernadette de Rosemont vit une expérience intéressante dans le sens que nous indiquons. Des trois groupes annuels du S.O.F. sont sorties trois équipes permanentes. Chaque équipe possède son couple chef d'équipe. Un couple préside à cette organisation de foyers qu'on appelle "Foyers rayonnants". Le comité des chefs d'équipe se réunit à tous les mois pour reviser la marche des équipes et pour prévoir le programme de la prochaine réunion mensuelle des équipes. Une soirée de récollection eut lieu pour tous les couples engagés en préparation de la fête de Noël.

Et déjà il se crée une mentalité favorable dans la paroisse au point que l'on sera obligé d'avoir deux séries de rencontres du S.O.F. avec janvier. Les foyers intéressés au service sont trop nombreux.

C'est ainsi que l'on prévoit déjà tout un réseau d'équipes de foyers qui deviendront comme la trame de base d'une nouvelle communauté et le centre d'apprentissage à l'engagement pour tous ces chrétiens trop longtemps restés dans un état de minorité.

### **RAPPEL AU SUJET DE LA FAMILLE**

Numéro de juillet 1967

### **PROCHAIN NUMERO:**

Prêtres et Laïcs face à la pauvreté

# Les équipes de foyers

*Jean et Jacqueline Vandenplas  
Centre Catholique d'Ottawa*

La famille pour jouer un rôle effectif dans le monde demain et pour redevenir une cellule active d'éducation, doit s'insérer différemment dans la société environnante. Le repli des familles sur elles-mêmes, leur isolement individualiste ne sont plus de mise à l'heure actuelle.

## **Quel doit donc être le visage de nos nouvelles familles chrétiennes?**

La réponse ne se trouve pas encore dans les livres, mais elle se dessine, apparaît dans la vie quotidienne des couples. C'est en les rencontrant, en parlant avec eux, en les interrogeant que peu à peu disparaît le "mystère" des nouvelles familles. Cet article, bien qu'il s'appuie plus particulièrement, sur le comportement des équipes de foyers de la région Ottawa-Hull, présente des réflexions valables pour tout autre foyer canadien-français. Les couples et les prêtres rencontrés un peu partout ont confirmé et renforcé cette opinion.

Un des points d'impact de nos recherches a été précisément de définir quelles étaient les possibilités d'ouverture au monde, des associations de couples et plus spécialement des équipes de foyers. Ce que nous cherchons au-delà des faits que les couples vivent tous les jours, et à travers nos préoccupations de formation active, c'est découvrir les nouvelles possibilités offertes aux familles de s'ouvrir au milieu social, économique et politique, en un mot découvrir dans les équipes de foyers un nouveau mécanisme, les définir et les voir comme des laboratoires de base, de formation, de soutien et d'engagement de nos familles chrétiennes et comme un moyen d'animation communautaire profondément humaine.

## **De Montréal...**

En 1942, quelques foyers chrétiens de la région de Montréal décidèrent de se grouper pour étudier les problèmes qui se posaient à eux, en tant que couples, pour poursuivre le bonheur de leur famille tout en s'ouvrant à l'apostolat. Ils formèrent une première équipe qu'ils baptisèrent "ATTAFFS".

Tous ces couples venaient des groupements de jeunesse (scouts, guides, routiers), ils furent aidés par l'abbé Robert E. Llewellyn, aumônier des étudiants de l'Université de Montréal. En quelques années, le mouvement se propagea, les premières équipes en formèrent d'autres qui, elles-mêmes se scindèrent en nouvelles équipes. Les ATTAFFS étaient morts, les équipes de ménage voyaient le jour.

Le mouvement rencontrait les besoins et les aspirations de nombreuses familles: désir d'une participation plus grande, en tant que laïcs mariés, à la vie intime de l'Eglise, réalisation complète de l'état conjugal, assumption de toutes les responsabilités parentales.

L'élan était donné et les équipes de foyers se répandirent à travers toute la province.

## ...A Ottawa

Dès 1950, un couple, Monsieur et Madame Brière réunit quatre autres couples et projette de former une équipe. Mais sans forme définitive, sans structure spécifique, sans orientation précise. Malgré cela, l'équipe fonctionnera jusqu'en 1953.

En 1954, le couple Brière quitte Montréal pour venir s'établir dans la région d'Ottawa. L'atmosphère de la vie en équipe, tentée à Montréal, les incite à renouveler l'expérience. Au cours d'une retraite conjugale, prêchée à Pointe aux Anglais, par le Père Jean Denis Cadieux, ils expriment leur désir de former une équipe. Celle-ci est officiellement constituée le 13 janvier 1955, elle groupe quatre couples (dont un, nouvellement arrivé d'Europe).

En octobre de la même année, à l'occasion d'une conférence prononcée par le Père Charbonneau, quarante couples se réunissent et cinq équipes sont formées. Un an plus tard, en juin 1956, les premières retraites conjugales ont lieu dans la région, le mouvement des équipes de foyers entre dans une phase d'expansion. A cette époque, l'Action Catholique par l'intermédiaire de Monseigneur GELINEAU, reconnaît les équipes de foyers comme mouvement d'action apostolique, et propose aux couples intéressés de leur donner des cadres structurés, hiérarchisés (modalités des réunions, thèmes de discussion, agenda des rencontres, directives de base), proposition qui est, dans l'ensemble, très mal accueillie par les couples, chacun voulant garder à son équipe son autonomie et son originalité propre et laisser à ses membres la plus grande liberté et spontanéité.

En 1957, les Brière retournent à Montréal, abandonnant ainsi la direction des équipes. A ce moment, il fut décidé la nomination d'un couple responsable, élu pour une seule année. En 1959-1960, la région d'Ottawa-Hull comptait 22 équipes, mais durant la période allant de 1960 à 1964, on note une diminution très rapide du nombre des équipes: elles sont passées de 22 à 10. Actuellement, elles sont au nombre de 14.

Il y a trois ans environ, une équipe décide d'offrir une année de travail au mouvement en vue de le structurer, de le doter d'un comité responsable. Elle s'occupe de la coordination entre les équipes, de la correspondance, de la publicité et de la propagande. C'est grâce à elle qu'en 1965 le conseil diocésain des Equipes de foyers peut entrer en action. Le but de ce comité est de recruter de nouveaux membres, d'assumer l'orientation fondamentale des équipes, d'aider les recrues en leur fournissant le plus de matériaux possible (tenue d'une réunion, suggestions de thèmes à exploiter, livres ou documentation à consulter.)

## Ouverture au monde

Au début, les équipes étaient essentiellement composées de professionnels. Le mouvement était perçu de l'extérieur comme très fermé, se cantonnant uniquement dans le secteur de la spiritualité conjugale. L'idéal qu'il proposait était trop désincarné pour être viable par les "petites gens".

A l'heure actuelle — à l'heure de l'oecuménisme, de l'ouverture au monde, du schéma 13 — les équipes de foyers essaient de se propager dans les milieux populaires, et elles semblent devoir réussir. Si on examine les équipes existantes dans le secteur Ottawa-Hull, on constate que trois sont formées par des gens de métier (plombier, électricien, menuisier, garagiste...), trois autres par des professionnels et les huit dernières par des fonctionnaires (les fameux "collets blancs"). Ajoutons encore que l'âge moyen des couples est de 35-40 ans.

On peut donc déduire de ces quelques constatations que le mouvement s'attache plus à étudier des problèmes courants, quotidiens, humains, qu'il "force" ses membres à se définir et à agir comme chrétiens en face du monde et non plus uniquement comme chrétiens en face de leur propre mariage.

Les thèmes choisis par les équipes sont d'ailleurs très significatifs à cet égard: le dialogue des époux, la psychologie masculine et féminine, la sexualité, le budget, l'éducation des enfants, le problème des écoles séparées, les exigences de la vie à deux, l'Expo '67 et... la prière, la catéchèse, les textes du Concile, les écrits des évêques.

Au cours des premières rencontres, la plupart des couples étudient les problèmes auxquels ils sont confrontés, essaient de les solutionner en équipe. Leurs préoccupations immédiates sont humaines, concrètes, c'est ainsi que les deux thèmes les plus fréquemment traités en début d'équipe sont l'administration du budget et la régulation des naissances. Ce n'est qu'après avoir abordé ces sujets prioritaires qu'ils amorcent des discussions sur la spiritualité familiale et conjugale.

Autre fait significatif: le prêtre ami semble ne plus devoir jouer un rôle d'animateur de l'équipe, mais il est un coéquipier, un participant au même titre que les autres, susceptible d'enrichir les autres et de s'enrichir de leurs expériences, appelé par sa formation à apporter un éclairage bien spécifique aux problèmes traités, c'est-à-dire faire découvrir aux couples la réalité divine qui s'inscrit derrière toute réalité humaine.

## *Retour aux sources*

C'est aux couples eux-mêmes qu'il revient maintenant de s'exprimer, d'évaluer et de témoigner de leur expérience des équipes de foyers. Témoignages variés de ton et de forme. Nuances différentes, éclairages particuliers, mais tous se rencontrent sur un point précis: entrer en équipe a fait date dans leur vie conjugale: pour tous, il y a eu un avant et un après.

Aux foyers, que nous avons rencontrés, nous avons posé deux questions: "Pourquoi êtes-vous entrés en équipe?" et "Qu'est-ce que les équipes vous ont apporté?". Voici quelques-unes de leurs réponses:

—MONSIEUR ET MME M. (12 ans de mariage, 6 enfants, milieu ouvrier)

*“On était heureux, on voulait montrer notre bonheur, en témoigner et ce n'était qu'en sortant de chez nous qu'on pouvait le faire. Si les autres, par leurs expériences, nous apportaient quelque chose, nous aussi, on pouvait les aider. Avant, on vivait replié sur nous mêmes, et aussi, en nous-mêmes. Pas de dialogue, pas d'échange. L'opinion des autres ne comptait pas. Mais on se sentait à l'étroit, on avait l'impression d'étouffer, on manquait d'air. Les équipes de foyers, pour nous, c'est une émancipation, une ouverture aux autres. Nous avons pris confiance en nous-même, nous donnons notre opinion et nous recevons celle des autres. Nous avons cessé d'être égoïstes, nous sommes devenus plus matures.”*

—MONSIEUR ET MADAME B. (6 ans de mariage, 4 enfants, homme de métier)

*“Nous voulions rencontrer d'autres couples pour parler des problèmes que nous avions, voir comment ils sortaient de leurs difficultés. Nous étions curieux... des autres familles. Comme couple, nous avons appris à dialoguer, à échanger, nous nous sommes mieux compris. Mais il y a aussi l'aspect social, nous nous sommes ouverts aux autres, nous avons pris conscience que nous étions une famille parmi d'autres familles, des êtres humains parmi d'autres humains. Ça c'est très important pour nous. Sans l'équipe, nous aurions un vide dans notre vie. Nous sommes sortis de notre isolement, et maintenant la charité, l'amitié, ce sont des mots qui ont un sens, ils sont vrais pour nous.”*

—MONSIEUR K (3 ans de mariage)

*“Après deux ans de mariage, nous nous sommes retrouvés seuls, coupés de tous. Notre amour diminuait, ce n'était plus qu'une habitude. Nos vies n'avaient plus beaucoup de sens, nous nous sentions inutiles. Puis un collègue de bureau m'a parlé des équipes de foyers, j'ai longuement hésité, puis j'en ai parlé à ma femme, j'ai dit: “Si on essayait?”. Et nous avons essayé. Et ça a bien marché. Nous sommes sortis de notre trou, enfin un moyen d'être utiles aux autres. Tout ce qu'on avait en nous, on pouvait le donner, le vide était comblé. Et à partir de ça, on s'est intéressé à ce qui se passait dans notre rue, dans notre paroisse; moi, au bureau, j'ai rendu de petits services à des collègues avec lesquels avant je ne causais même pas. Ma femme a aidé des voisins à garder leurs enfants, enfin toutes des petites choses du genre. On a compris qu'on n'était pas seul. Notre amour lui-même est devenu plus profond, plus fort; nous nous sommes dit des choses qu'on n'aurait jamais pensé pouvoir se dire un jour. Enfin maintenant tout est formidable.”*

—MONSIEUR ET MADAME A. (5 ans de mariage)

*“C'est par simple curiosité que j'ai décidé mon mari à entrer dans une équipe de foyers, car j'étais heureuse et sans problèmes. Oui, c'est uniquement par curiosité. Les premières réunions auxquelles nous avons assisté, ne m'ont rien apporté, au contraire, je trouvais cela un peu déplacé de voir les autres couples parler de leurs problèmes personnels avec une telle franchise. Mais peu à peu, je me suis dégelée, je me suis mise à parler tout simplement et je me suis aperçue que cela me faisait du bien, à moi, mon mari, notre foyer. Je me suis sentie responsable du monde entier. Je me suis sentie bien avec le monde. En accord, quoi!”*

—M. ET MADAME S.

*"Mon frère était en équipe, ma soeur aussi, alors je me suis dit: "pourquoi pas moi?". Tout de suite, j'ai été emballé. J'ai vu ma femme d'une toute autre manière qu'avant. J'ai été un peu long à parler, mais les autres m'ont vite mis en confiance. Aujourd'hui, l'équipe fait partie de notre vie, nous sommes devenus des amis inséparables. Avec eux, on est bien, on peut tout dire, pas besoin de jouer la comédie, il suffit d'être nous-mêmes. Tout simplement."*

—MONSIEUR X.

*"L'équipe m'a fait comprendre que dans le mariage le don de soi à l'autre est inséparable du don de soi au monde. Ça en valait la peine, vous ne trouvez pas?"*

**Que retenir de ces quelques témoignages?** Pour beaucoup de couples, l'équipe a été un climat de maturation. Mais qu'est-ce que mûrir en notre siècle? C'est se posséder soi-même, s'assumer totalement, c'est se voir avec lucidité et objectivité dans sa réalité profonde, authentique, c'est être de plus en plus en relation avec les autres, avec le monde. Mais la maturation du couple doit répondre aux exigences de l'époque c'est-à-dire déboucher sur l'engagement social, sinon elle se nie, se détruit elle-même. La plupart des couples interrogés ont pris conscience de la nécessité d'une ouverture au monde ils la vivent au sein de leur équipe, ils s'efforcent de la continuer dans leurs contacts sociaux, dans leur rue, dans leur paroisse.

Cellule de vie communautaire, l'équipe doit se projeter, se multiplier, sinon les dangers qui la guettent sont grands. Après cinq ans de vie en équipe, les couples semblent condamnés à l'immobilité, à la stagnation. Ils ne peuvent plus démarrer, ils ont épuisé leurs richesses, leurs potentialités. Ils sont à vide. L'équipe se replie sur elle-même, se referme au monde; la communauté devient close, sans projection sur la vie, sans chaleur. L'isolement conjugal s'est multiplié. Le sel s'affadit. Tout est à recommencer. Mais si l'équipe consent à s'ouvrir à la société, à partager ses découvertes, ses richesses avec d'autres couples, elle deviendra alors une cellule active, dynamique d'éducation et d'animation. Eduquer à la véritable dimension de l'amour, aux nombreux rôles qu'une famille chrétienne doit jouer dans la société contemporaine. Education par le témoignage, par l'exemple par les valeurs vécues, par l'amour.

# Les foyers Notre-Dame

Une équipe F.N.D.  
Diocèse de St-Jean

*Cet article a été écrit à la suite d'une rencontre de six couples et de leur aumônier. Dans la deuxième partie surtout, nous avons voulu y conserver le plus possible toute la spontanéité d'un échange, d'une conversation amicale, d'une réflexion de groupe. Les nombreuses citations sont textuelles, ou à peine retouchées pour fin stylistique.*

## 1 — L'HISTORIQUE DE NOTRE MOUVEMENT

Le mouvement fut fondé en 1954, en l'église Notre-Dame de Montréal. L'année suivante, quelques couples de notre diocèse se joignaient au noyau initial.

Dès les débuts, les grandes structures actuelles du mouvement existaient: la réunion mensuelle en trois parties, les "cinq points" à observer, les deux buts fondamentaux à poursuivre.

### La réunion mensuelle

La formule de base de rencontre des Foyers Notre-Dame, ce fut toujours la réunion mensuelle de section. Une section comporte ordinairement de 30 à 60 couples (Mais on a vu parfois des sections grouper jusqu'à plus de cent couples.)

La réunion mensuelle commence par une partie qui s'adresse plus particulièrement à l'intelligence: causerie-forum, panel, échanges en commission, etc... Les sujets abordés portent généralement sur les problèmes familiaux: spiritualité conjugale, psychologie des conjoints, morale, éducation sous toutes ses formes, apostolat individuel ou collectif, etc... Mais à certaines occasions les F.N.D. n'ont pas craint d'étudier des points plus généraux comme la foi, l'Eglise ou le Concile.

Après cette première partie, les couples participent à la "Rencontre du Seigneur". C'est tout simplement une messe, mais que les F.N.D. ont toujours voulue la plus vivante possible. On peut dire sans hésiter

que les messes vécues aux Foyers ont toujours essayé d'être à la fine pointe du renouveau liturgique. Et un grand nombre d'animateurs d'assemblées dans nos paroisses ont acquis leur formation de base en prenant en charge la célébration des messes aux F.N.D.

La réunion se termine par les "agapes fraternelles", goûter très simple où ce qui compte avant tout, ce n'est pas la nourriture, mais les échanges amicaux qui s'y font. Cette partie plus sociale est considérée comme aussi importante que les deux autres.

La formule de la réunion mensuelle est restée la même depuis les débuts. Est-ce à dire que rien n'a évolué? Au contraire, nous dirions qu'une évolution a eu lieu et qu'elle s'est fait sentir surtout au niveau du contenu des conférences. On a essayé de s'adapter aux changements des conditions sociales où vivent les couples et à la transformation progressive des mentalités. Pour être complet, il faut ajouter aussi, à regret cependant, que le climat simple et fraternel du début, alors que nous ne formions qu'une seule section de couples très jeunes, s'est un peu atténué, alors que le mouvement compte maintenant un total de 75 sections et 3,500 couples. Mais nous continuons de nous faire un point d'honneur de vouloir créer dans nos réunions une atmosphère d'accueil et de fraternité.

## Les "cinq points"

Tout membre F.N.D. s'engage à observer les "cinq points" du mouvement. Les voici, énumérés simplement:

1. *Présence assidue aux réunions mensuelles*
2. *Prière conjugale et familiale*
3. *Témoignage chrétien dans les rencontres sociales*
4. *Participation active à la liturgie du mariage de ses parents et amis*
5. *Retraite fermée conjugale tous les deux ans.*

Encore ici, l'existence de ces cinq points remonte aux toutes premières réunions du mouvement. Y constate-t-on une évolution? Oui, notamment au sujet des trois derniers points.

Depuis quelques années, on a élargi graduellement le troisième point. Nous y reviendrons un peu plus loin en parlant d'apostolat. Au début, le quatrième point visait surtout à intensifier la communion des membres aux noces de leurs parents et amis. A cet époque, c'était un acte très courageux que de s'avancer à l'avant de l'église au moment de la communion, au milieu d'une assemblée passive et inerte qui écoutait le plus souvent un concert. Actuellement, notre effort porte surtout sur la participation active par les réponses et le chant. Il va sans dire qu'on continue de se joindre aux fidèles de plus en plus

nombreux qui communient maintenant, peut-être un peu grâce aux mouvements de foyers qui ont travaillé comme nous à la promotion de cette coutume.

Quant au cinquième point, on peut dire que c'est l'une des plus belles réalisations de notre mouvement depuis sa fondation. Grâce à cette initiative, des milliers de couples ont pu se retrouver ensemble pendant deux jours devant le Seigneur en retraite fermée conjugale. On a même organisé quelques retraites familiales, groupant le père, la mère et les plus grands enfants. Actuellement on cherche de nouvelles formules pour compléter cette activité et être utile à ceux qui ne peuvent quitter facilement leur foyer durant deux jours.

### **Les deux buts fondamentaux**

Le Directoire des Foyers Notre-Dame, rédigé vers 1959 et révisé actuellement, définit les F.N.D. comme un mouvement "de spiritualité conjugale et d'apostolat familial". Qu'entend-on par ces expressions?

La spiritualité conjugale, les F.N.D. l'ont toujours comprise dans le même sens. C'est une montée à deux vers Dieu; c'est le Christ présent au foyer; c'est le Seigneur qui appelle par le conjoint et auquel on répond dans l'amour. Dieu n'est pas un être lointain, un tyran qui ne cherche que nos faiblesses; c'est l'Amour même, c'est celui qui nous rejoint dans le concret de notre vie, cette vie du couple où se mêlent de façon indélébile le spirituel, le sensible et le charnel. De l'avis des couples présents lors de notre rencontre, la façon de comprendre la spiritualité conjugale est restée sensiblement la même jusqu'à aujourd'hui, et elle a aidé certainement des milliers de couples à mettre le Christ dans leur vie.

L'apostolat familial est aussi l'un des deux grands objectifs des Foyers Notre-Dame. A cet égard, on note une évolution beaucoup plus considérable dans l'histoire du mouvement. On peut distinguer en gros trois étapes.

Durant les 8 ou 9 premières années, l'apostolat familial aux F.N.D. était conçu surtout en tant que témoignage. Le couple était invité à rayonner en témoignant aux autres de son bonheur et de son christianisme. L'entraide entre les membres, l'aide aux autres couples sous toutes ses formes, mais aussi la participation aux autres mouvements de foyers, comme le S.P.M. et le S.O.F., la participation active à la liturgie paroissiale en tant qu'animateurs, et enfin les retraites conjugales ouvertes au grand public, telles étaient les formes d'apostolat préconisées et vécues par le F.N.D. durant toute cette période.

Vers 1964, le mouvement prend conscience de son ampleur au plan de la province. Différents organismes publics commencent à reconnaître son existence et à y déceler des possibilités comme corps intermé-

diaire. Evolution tout à fait normale. C'est l'heure des enquêtes et des mémoires rédigés au nom de tout le mouvement. Du travail vraiment valable fut alors accompli, notamment un sondage fait auprès de tous les responsables d'équipe concernant la morale conjugale et les problèmes connexes, dont le résultat fut remis à un membre de la Commission papale pour la limitation des naissances. Il y eut aussi un mémoire remis au Congrès de la Famille à Ottawa, avant la fondation de l'Institut Vanier. D'autres mémoires furent aussi rédigés concernant le Rapport Parent, et, dernièrement, la professionnalité dans les écoles. Selon l'avis de l'équipe que nous formons, il s'est fait beaucoup de travail en ce sens, mais il a manqué au mouvement la collaboration de spécialistes qui auraient pu améliorer considérablement la procédure employée, et finalement la portée réelle de ces efforts.

Finalement, une troisième étape se dessine, où le mouvement cherche à rayonner plus activement encore sur le plan du témoignage. En ce sens, on a organisé notamment des témoignages de couples dans les écoles. Enfin, il faut ajouter une activité que nous croyons vraiment valable: les retraites conjugales paroissiales.

## **2 — TEMOIGNAGES**

Après ce regard sur l'historique du mouvement, nous avons essayé de montrer, chacun à tour de rôle, ce que les Foyers Notre-Dame nous avaient apporté. Nous laissons la parole à chacun:

### **Premier couple**

"Ce qui nous était précieux, c'était de rencontrer d'autres couples mariés comme nous; on voyait qu'ils avaient les mêmes problèmes, le même idéal; ça nous encourageait. Quand nous étions garçon et fille, nous nous occupions des autres, v.g. dans la L.O.C., mais nous sommes allés au F.N.D. pour rencontrer des couples, pour sortir de notre milieu. Les amis que nous nous sommes faits alors sont encore nos meilleurs amis.

Ce qui nous a aussi gagnés aux Foyers, c'est le fait de pouvoir aller à la messe ensemble. C'est tellement rare pour un jeune ménage qui a des enfants!

L'épouse: Au point de vue humain, le fait de prendre des responsabilités dans le mouvement m'a donné confiance en moi. J'en remercie les Foyers. Et puis, ça m'a ouvert aux autres. On a beau vivre avec les autres, il arrive trop souvent qu'on ne les voit pas. J'ai découvert les autres.

Au point de vue religieux, nous avons eu la chance de rencontrer, jeunes mariés, des prêtres consciencieux pour nous éclairer. Nous les

considérons encore comme de très bons amis. Actuellement, nous les voyons moins, sans doute parce que nous sommes plus adultes.”

## **Deuxième couple**

L'époux: “Côté humain, ça m'a donné confiance en moi. Côté spirituel, il y a eu une grande évolution. Avant, notre religion c'était nous et nos enfants, et c'est tout. Nous étions heureux comme ça, et nous voulions garder ce bonheur-là.

Lors d'une retraite conjugale, un prêtre nous a fait réfléchir. Il nous a demandé si nous croyions avoir le droit de garder ce bonheur-là pour nous. Je l'ai cru à moitié. Mais disons qu'il m'avait ébranlé! On en a discuté, et finalement je n'étais pas contre!

L'épouse: “Ce qui nous a d'abord attirés, tous les deux, c'est la dimension spirituelle du mouvement, presque uniquement. Nous cherchions un mouvement de couples, mais si les F.N.D. n'avaient pas été un mouvement de spiritualité, ils ne nous auraient pas eus. Avez-vous remarqué, vous autres, que l'été par exemple, quand nous cessons nos activités, nous devenons amorphes au point de vue spirituel?

Travailler pour les autres, cela devient plus utile pour nous que pour eux, je crois. Nous, nous avons découvert aux Foyers une “vocation” à l'action dont nous ne pourrons plus nous défaire. Je me demande si ce n'est pas ainsi qu'il faut comprendre le rôle du laïc dans l'Eglise...?”

## **Troisième couple**

L'époux: “Moi, ce que je retiens, c'est qu'avant d'être dans les Foyers, je ne connaissais absolument rien de l'apostolat. Je ne savais même pas ce que ce mot voulait dire. J'ai découvert peu à peu qu'il nous avait manqué une dimension essentielle dans notre vie, qu'il y avait eu une période vide. Cette ouverture aux autres j'espère que nos enfants l'auront très tôt. J'espère aussi que l'avenir me permettra de me donner encore.”

L'épouse: “Moi, quand j'ai commencé à fréquenter les Foyers, j'étais tout feu tout flamme, et mon mari venait pour me faire plaisir. (Le mari: “Il me semblait alors que ça ne m'apportait rien. Peut-être que j'étais trop égoïste, que je ne pensais qu'à moi.”) Pour moi, c'était le côté information qui me manquait. Aux conférences, je buvais toutes les paroles, car mes connaissances étaient très faibles. Je sentais que j'étais pauvre; j'avais tellement besoin de m'alimenter au point de vue spirituel, éducation, adaptation, manque d'amis.

Quand il a fallu prendre des responsabilités, on nous a presque "tordu les bras", car nous n'avions aucune formation. Mais nous avons accepté... et ça nous a tellement donné!"

L'époux: "Il y a aussi le sens communautaire dont on parle de plus en plus dans l'Eglise. Ça n'existe pas encore en paroisse! C'est une pitié! Moi, je l'ai appris aux Foyers et je voudrais tant le répandre!"

### **Quatrième couple**

"Nous, nous avons besoin de nous retrouver tous les deux, de nous mieux connaître. Au S.O.F., nous nous sommes d'abord littéralement enflammés, au point que l'année suivante nous nous sommes offerts comme meneurs.

Nous avons alors travaillé dur. Mais c'est dans l'effort qu'on retire quelque chose. A la fin de notre session de S.O.F., nous cherchions un mouvement pour ne pas laisser tomber nos couples. Un prêtre ami nous a suggéré les F.N.D.

Nous avons toujours hâte d'aller aux Foyers, de sortir ensemble, de nous occuper des autres ensemble. C'est maintenant ancré en nous. Récemment, nous nous sommes engagés dans notre nouvelle paroisse, sans hésiter, d'un commun accord. Ce fut plus fort que nous, à la vue des besoins. Et ça, nous le devons aux Foyers.

### **Cinquième couple**

L'épouse: "Ce qui nous manquait, c'est d'aller à la messe ensemble, de prier ensemble. On a goûté tout ça. On s'était fait une fausse conception de la religion.

Nous avons alors senti nos responsabilités, face à nous, à notre couple, à nos enfants, au dialogue... Nous avons appris à dialoguer: chose phénoménale!

L'époux: "Au point de vue humain, ça m'a valu un cours de personnalité. Cela m'a aidé à mieux m'exprimer, à trouver confiance en moi.

Cela nous a aussi grandement ouverts aux autres. Avant, nous vivions dans une maison fermée. Les voisins, nous ne les voyions pas. Tandis qu'aujourd'hui, nous voyons les choses complètement différentes. Récemment, nous avons accepté une responsabilité uniquement parce que nous croyons que nous n'avons pas le droit de ne pas rendre aux autres ce que nous avons reçu.

### **Sixième couple**

L'époux: "Avant d'entrer aux F.N.D., j'étais très actif, mais seul. Alors, nous nous sommes mis à chercher. Nous avons frappé à la porte d'un mouvement d'équipes de Foyers, mais c'était trop fermé. Nous avons alors trouvé les F.N.D.

Ma femme était enchantée, car elle pouvait enfin sortir avec moi.

A la longue, cela m'a ouvert à bien des choses. Avant, ça allait bien. Le dévouement pour les autres, je l'avais; la spiritualité aussi, acquise au Collège. Ce que j'ai appris aux F.N.D., c'est l'esprit de recherche, l'idée d'aller toujours en profondeur.

L'épouse: "La première chose que j'ai aimée, c'est qu'il s'agissait d'un mouvement de couple. C'était un besoin pour moi. J'avais laissé mon époux se dévouer seul durant assez longtemps, mais avec un certaine révolte parce que les femmes ne pouvaient se joindre aux hommes. Il me semblait que l'Eglise s'appliquait à séparer le couple plutôt qu'à l'unir.

### **L'aumônier**

"Travailler comme aumônier des Foyers Notre-Dame m'a apporté énormément comme prêtre. Le fait de vous écouter en réunions, de vivre avec vous, de prendre des repas dans vos familles, de voir vos enfants au naturel, et surtout d'échanger de longues soirées avec chacun de vous, tout cela m'a permis de mieux vous connaître, de savoir de quoi est faite votre vie quotidienne, vos préoccupations et par le fait même d'apprendre comment il fallait vous parler du Seigneur.

J'ai appris avec vous comment faire le passage entre mes livres de théologie, et votre vie.

C'est ainsi que j'ai toujours été convaincu de l'utilité de mon sacerdoce, parce que j'ai appris avec vous comment présenter le Christ aux chrétiens pour qu'ils en vivent. J'ai toujours senti, grâce à vous, pour une bonne part, que ma vie était valable. Je souhaite la même grâce à mes confrères prêtres.

### **3 — LIMITES DU MOUVEMENT**

De la façon la plus honnête et la plus réaliste possible, nous avons terminé notre rencontre après ce relevé d'éléments positifs, en essayant de préciser quelles étaient les limites de notre mouvement.

#### **Un mouvement pour la moyenne**

Quand un couple a fréquenté notre mouvement durant quatre ou cinq ans, il le laisse généralement, sauf s'il y joue à ce moment un rôle assez important dans la structure.

En d'autres termes, les Foyers Notre-Dame apportent à leurs membres une bonne formation de base. Mais celui qui veut aller plus loin en spiritualité ou en apostolat doit chercher ailleurs. Et ceci est presque inévitable si nous voulons demeurer un mouvement qui veut rejoindre le plus de couples possible.

## Un mouvement qui se limite à certains aspects

Tous les aspects de la vie conjugale et familiale ne sont pas abordés aux Foyers Notre-Dame.

Ainsi, par exemple, le mouvement ne peut être une clinique pour couples en difficulté grave. De plus les aspects strictement profanes, comme le logement, le budget, l'alimentation, etc... n'y sont pas généralement abordés pour eux-mêmes. Nous n'en nions pas l'importance mais nous croyons que, pour faire du "valable", il faut savoir se limiter.

## Nos fiancés,

# QUI SONT-ILS?

"Nos fiancés: qui sont-ils?" interroge le titre au début du présent article. (1) On ne saurait prétendre avoir trouvé une réponse exhaustive à cette question dans les 16 pages qui précèdent. D'ailleurs, quel sondage, quelle enquête peut cerner d'une façon pleinement satisfaisante cette réalité complexe qu'est une personne ou un groupe de personnes? Cependant, il se trouve dans ce sondage suffisamment de renseignements permettant à chacun des lecteurs de dégager quelques traits saillants pouvant servir à dessiner un portrait relativement ressemblant du fiancé moyen.

Personnellement je suis frappé par deux choses:

1. Le fiancé moyen inscrit à nos cours est traditionnaliste. Il a grandi heureux dans une famille où les rôles chez le couple parental étaient bien définis et où l'accent était mis sur certaines valeurs telles que la fécondité et la religion. Et si le fiancé issu de cette famille voit d'une façon différente les rôles chez le couple, s'il met l'accent un peu plus fort sur le couple plutôt que sur la fécondité, il ne le fera pas en rupture avec son milieu, mais en lente évolution donc la même que ce milieu.

2. Notre fiancé moyen a été aidé par nos cours et il l'apprécie. Cependant il a surtout apprécié les cours touchant la psycho-sexualité et a peu apprécié les cours à caractère religieux. Il ne faut pas conclure pourtant qu'il n'accorde pas d'importance à la religion; plusieurs réponses nous prouvent le contraire. Il faudra donc dans notre recherche à venir: a) tout en respectant un certain traditionnalisme du fiancé, l'aider dans son évolution et b) davantage faire porter notre enseignement sur les valeurs naturelles du mariage et repenser une catéchèse plus adaptée.

**NOEL DUCHARME,**  
secrétaire adjoint du S.P.M.

(1) Nous reproduisons la conclusion d'un sondage auprès des fiancés qui ont suivi les cours de préparation au Mariage, publié dans *Le Couple vivant*, vol. 2, 1.

# Les conflits conjugaux

*Paul-Emile Charland, o.m.i.*

Les deux articles qui suivent décriront deux différents services de consultation conjugale; leur méthode diffère, mais leur but est d'aider les foyers à résoudre les conflits au sein du couple. En guise d'introduction, le livre du docteur Lemaire nous permettra de percevoir l'urgence de ces services. (1)

L'information du sociologue, la formation du médecin psychiatre et psychanalyste et la longue expérience clinique du conseiller conjugal sont les atouts rassemblés par le docteur Lemaire qui lui ont permis de nous livrer un travail si précis et si profond tout en restant très accessible.

Le problème des conflits conjugaux est d'abord situé dans le contexte sociologique français, où la situation de la femme mariée est en pleine évolution. Cette première approche sociologique est ensuite éclairée à la lumière de la "psychologie des profondeurs" par ce que l'auteur appelle une "étude longitudinale" du lien conjugal: un certain nombre d'étapes typiques peuvent se retrouver dans l'histoire de chaque couple.

La qualité des échanges au sein du couple est ce qui garantit la permanence du lien conjugal. On envisage successivement les échanges internes, et corrélativement les obstacles à ces échanges, puis les échanges externes, en resituant la place de l'enfant à l'intérieur de la famille, mais à l'extérieur du couple. La deuxième partie de cet ouvrage est consacrée à l'étude clinique de quelques cas.

La dernière partie de l'ouvrage aborde les répercussions familiales et sociales des mésententes conjugales et précise le rôle à la fois prophylactique et thérapeutique d'un organisme comme le "Conseil conjugal", non sans nous mettre en garde contre l'intervention parfois si préjudiciable de bonnes volontés incompetentes: d'où la nécessité d'une formation adaptée du conseiller conjugal.

Cette étude des conflits conjugaux, dans son souci constant de référence aux données sociologiques et psychologiques correspondantes intéressera un grand nombre d'éducateurs et de pasteurs inévitablement confrontés au problème du couple.

(1) Jean et Evelyne LEMAIRE: **Les Conflits conjugaux**. Editions sociales de France, Paris, 1966, 207 pp.

# Consultation matrimoniale

*Adrien Théorêt, s.j., consultant matrimonial*

*Centre de Consultation Matrimoniale  
3836, rue St-Hubert  
Montréal 24.*

## **Pourquoi un Centre de Consultation Matrimoniale?**

Le Centre de Consultation Matrimoniale est né de la préoccupation de personnes qui croient encore au mariage comme à une valeur essentielle et qui s'inquiètent de la désintégration progressive de nos familles. La famille actuelle est menacée dans sa structure même sinon dans son fonctionnement, par l'évolution rapide que provoquent les facteurs psychologiques, moraux, culturels et économiques, responsables de graves dissensions et de mésententes conjugales. Les couples ont à faire face à des problèmes nouveaux, à des situations complexes qu'ils n'arrivent plus à maîtriser ou à démêler. Il se crée des tensions, des changements de comportements qui troublent la vie conjugale et familiale.

En prenant conscience de cette dévalorisation progressive du mariage et de la famille dans notre milieu, les autorités civiles et religieuses, se sont concertées pour agir en collaboration avec l'initiative privée et fonder un organisme compétent et spécialisé, qui puisse porter remède à cette crise. C'est donc dans un but bien spécifique que le Centre de Consultation Matrimoniale a pris naissance et agit professionnellement depuis. Il est unique au Canada français par son rôle et par son mode de fonctionnement, de traitement.

## **Rôle de la Consultation Matrimoniale**

Le Centre de Consultation Matrimoniale est parfois confondu, à tort, comme une agence sociale au service des assistés sociaux. Même s'il est un organisme communautaire le Centre opère comme une clinique privée de traitement professionnel. Ce qui intéresse immédiatement le consultant matrimonial, c'est le traitement de l'interaction conjugale en autant que cet équilibre relationnel est mis en danger ou menacé de rupture.

Bien d'autres spécialistes ou groupements se préoccupent des problèmes de la famille et du couple tels les prêtres, travailleurs sociaux, médecins et agences sociales de Bien-Etre. Nos services viennent compléter l'éventail des moyens utilisés pour faire face aux difficultés nouvelles créées par la crise des valeurs humaines, sociales et morales de notre milieu.

Le Centre de Consultation Matrimoniale est donc unique comme organisme professionnel spécialisé. Les consultants matrimoniaux dans leur traitement des couples concentrent leur attention sur l'interrelation conjugale, sur le lien dynamique qui unit les époux. C'est à ce niveau qu'ils veulent aider les conjoints à rétablir un équilibre satisfaisant de leur vie matrimoniale.

Le terme "consultant matrimonial" peut en étonner plusieurs car il est récent et peu connu de notre peuple québécois. Pourtant, encore récemment, on entendait la voix de personnes compétentes et pleinement conscientes du sérieux du problème familial actuel, réclamer la fondation de Centres de Consultation Matrimoniale.

Malheureusement, le Centre de Montréal, qui compte maintenant cinq ans d'existence est seul à offrir ces services. Limité à ses débuts, dans ses ressources et ses possibilités, Le Centre de Consultation Matrimoniale devait bientôt s'agrandir et doubler son personnel pour répondre aux nécessités croissantes du milieu. Aujourd'hui, le Centre comprend une équipe de professionnels, possédant un degré universitaire en Sciences humaines et spécialisés dans le traitement des problèmes conjugaux. La plupart sont des laïcs, sauf deux prêtres dont le directeur l'Abbé Ulysse Desrosiers. Ces consultants matrimoniaux, sont secondés selon le cas, par le psychiatre, le médecin, l'avocat ou le canoniste.

## **Fonctionnement**

Comme le Centre ne reçoit que sur rendez-vous, toute personne intéressée doit appeler à 842-9934. Une réceptionniste s'enquiert d'abord s'il s'agit d'un premier appel de votre part et si vous appelez pour un renseignement ou une aide bien spécifique. Elle vous met alors en communication avec la registraire, qui, selon le cas, vous fournira tous les renseignements, sur le fonctionnement du Centre ou sur les autres ressources communautaires; si votre problème le nécessite, elle fixera avec vous la date de votre première entrevue avec un consultant matrimonial.

Vous constaterez que la registraire ne donnera suite à votre démarche que s'il y a eu consultation et entente entre les époux pour demander l'aide de nos services. Cette attitude répond à une exigence thérapeutique du Centre qui veut que le couple soit présent à l'entrevue initiale, à tout

le moins, si un traitement conjugal doit s'amorcer. Exceptionnellement, nous recevons une personne dont le conjoint se refuse à toute collaboration, afin de l'aider à prendre des décisions parfois pénibles et difficiles.

Les entrevues subséquentes ne seront pas toujours conjointes. Une fois le diagnostic établi, le consultant matrimonial décidera du type de traitement approprié et précisera quel genre d'entrevue, individuelle ou conjointe, il utilisera. Parfois même, deux consultants matrimoniaux seront assignés au couple et traiteront individuellement chacun des conjoints. La fréquence des entrevues et la durée du traitement varieront selon les personnes, la nature et l'acuité du problème et enfin de degré de collaboration des époux.

Des honoraires sont chargés. Ils ne forment en réalité qu'une minime partie du coût réel des services professionnels accordés aux couples. Le Ministère de la Famille, en bonne part, et la Fédération des Oeuvres de Charité c.f. assument le coût des opérations. Par ailleurs, personne n'est exclu et le consultant matrimonial est toujours disposé à discuter avec les moins fortunés du taux qui leur convient.

## **Activités professionnelles**

Pour assurer aux activités cliniques une plus grande efficacité, les consultants matrimoniaux travaillent régulièrement en équipe. De plus chacun des consultants pourra faire appel également au psychiatre pour déterminer plus sûrement le degré de pathologie impliqué dans certains problèmes. Enfin d'autres professionnels, gynécologue, avocat, etc. seront consultés selon les besoins des problèmes soumis par les couples.

Certaines activités concernent directement les membres du personnel et leur propre perfectionnement. Ainsi à chaque année, une semaine d'étude ramène tout le monde autour de la table de discussion, pour un échange libre et franc susceptible d'améliorer l'efficacité de nos services. Un avant-midi par quinze jours sera consacré au "séminar" ou à un exposé théorique du psychiatre.

Finalement une dernière activité amorcée mais retardée par les incompréhensions d'un certain milieu débouche dans la recherche et l'éducation publique.

## **Services**

Le Centre de Consultation Matrimoniale ne s'adresse pas uniquement aux personnes de la région métropolitaine de Montréal mais à tous

les couples de la province. De plus, le Centre opère sans distinction de race, de langue ou de religion.

Pendant, si le Centre ouvre ses portes à tous il faut comprendre que certaines conditions doivent être remplies pour espérer un traitement efficace et satisfaisant. Il faut d'abord la présence des deux conjoints, une motivation vraie et honnête, un potentiel intérieur suffisant et la capacité de mobiliser leurs ressources personnelles pour effectuer eux-mêmes les adaptations et les transformations requises.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des couples mariés mais le Centre de Consultation Matrimoniale s'adresse aussi à tous les couples qui se préparent au mariage et qui doutent de leur amour ou de ses motifs. A ces jeunes couples nous administrons habituellement un test psychologique en plus des entretiens régulières. Le Centre a été peu appelé à fournir cette aide jusqu'à maintenant, mais les membres du personnel conservent le désir d'amplifier ce service.

## Conclusion

Nous sommes conscients que le Centre de Consultation Matrimoniale joue un rôle social et chrétien en offrant cette ressource communautaire aux foyers en difficultés. En mettant leurs techniques de "counseling" et leurs connaissances humaines au service des couples, les consultants matrimoniaux ne font pas qu'aider ces derniers à surmonter leurs difficultés matrimoniales; ils les aident encore à mieux se comprendre, à s'aimer davantage et ainsi à rejoindre Dieu dans leur interaction conjugale.

---

## Lecture

MONJARDET, R., *les conseillers conjugaux*, Cahiers Laënnec, Lethielleux, juin 1967.

ABIVEN, Drs G. et M., *Vivre à deux*, Paris, Centurion, coll. Psychoguides, 1964.

LEMAIRE, Dr J.-G., *Les mésententes conjugales et les conseillers conjugaux*, Ligue française d'Hygiène mentale, Paris, 1963.

MACE, D., *Conseils matrimoniaux et Services sociaux de case-work*, Paris 28, place Saint-Georges, juin 1957.

MONJARDET, R., *Les Conseillers conjugaux*, Echanges, Paris, 16, rue Saint-Jean Baptiste de la Salle, no 62, août 1963.

# Le Centre de consultation conjugale de Québec

*André Desmartis, président*

## QUELQUES DATES:

**1962-63:** Rencontre de représentants de divers mouvements conjugaux de la ville de Québec sur la régulation des naissances.

**Novembre 63:** Fondation avec des moniteurs issus des divers mouvements du Service de Documentation Conjugale de Québec. Premiers cours: formation de couples-moniteurs. Premières entrevues particulières et de groupes sur la méthode sympto-thermique.

**Mai 65:** L'extension du mouvement nécessite la transformation du Service de Documentation Conjugale en Centre de Consultation Conjugale de Québec Inc. en vertu de la loi des compagnies.

**Septembre 65:** Un secrétariat permanent est organisé à 440 est, rue St-François.

**En 1966:** Début du service "clinique conjugale" avec le concours de M. Claude Poulin, travailleur social professionnel.

**Janvier 1967:** Constitution et rodage d'une équipe de consultation en clinique conjugale.

## BUTS DU CENTRE DE CONSULTATION CONJUGALE:

1. Education sexuelle du couple.
2. Diffusion de la méthode sympto-thermique comme test de fécondité et comme moyen d'exercer une paternité responsable.
3. Prévention des conflits conjugaux par le dépistage précoce des couples problèmes avant qu'ils ne soient arrivés à des situations extrêmes.
4. Solution à certains problèmes conjugaux se rattachant directement ou indirectement à la régulation des naissances.

En gros, nous pouvons dire que les buts

- 1 et 2 sont remplis par le secteur éducationnel
- 3 et 4 par le secteur clinique.

## Secteur éducationnel

L'éducation sexuelle du couple et la diffusion de la méthode sympto-thermique sont réalisées :

- par des entrevues de groupes (notamment S.P.M., S.O.F., groupements paroissiaux, etc.) —
- par des entrevues particulières (couple à couple).
- Ce service est assuré bénévolement par des couples-moniteurs sélectionnés et formés par le Centre.

**Au 31 janvier 1967:** 116 couples-moniteurs — 18 couples-moniteurs en formation.

**Du 1er janvier 1966 au 1er janvier 1967** ces couples-moniteurs ont réalisé :

- 117 entrevues de groupes, rejoignant 2,089 couples et 159 personnes (prêtres — médecins, etc.) —
- 304 entrevues particulières —

Ces chiffres ne tiennent pas compte :

- des entrevues de groupes données par les moniteurs mais dont le sujet principal n'était pas la régulation des naissances.
- des entrevues nombreuses réalisées dans le diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière où opère un groupe affilié.

Le groupe principal de moniteurs se trouve à Québec et environs (Lévis-Ste-Foy-Charlesbourg-Ste-Anne-de-Beaupré). Cependant, depuis 1965 des cours de moniteurs suivis de la constitution d'équipes régionales de moniteurs ont été constituées à Ste-Marie de Beauce, Plessisville, Thetford, la Malbaie. Un groupe plus considérable encore s'est formé à partir de 1965 dans le diocèse de Ste-Anne. Ce groupe affilié a entrepris un très considérable travail d'éducation familiale dans la plupart des paroisses du diocèse. Ce groupe compte de son côté 55 couples-moniteurs et un nombre important de moniteurs en formation.

**En 1967**, le travail du Centre s'est étendu par la formation de nouveaux couples-moniteurs, une collaboration accrue à l'action du secteur clinique. Actuellement, trois comités sont en formation pour s'occuper respectivement de la formation des moniteurs — l'information et la recherche — l'extension et le contenu des entrevues de groupes.

Un secrétariat permanent existe déjà. Nous espérons dans un avenir prochain, avoir les services d'un animateur qui fera le lien avec l'équipe clinique.

## Secteur clinique:

Au cours de l'année 1966, deux travailleurs sociaux ont démarré ce secteur clinique à titre largement bénévole. A partir de cette expérience, une équipe a été constituée à l'automne 1966 de six travailleurs sociaux déjà attachés à des services de consultation, qui assurent tous les soirs un service de clinique conjugale. Cette équipe s'est rodée progressivement; des réunions

hebdomadaires de synthèse ont permis de répartir les cas, de faire le point et de fixer les cadres du travail envisagé. Cette équipe a fait également largement appel à des ressources professionnelles non exploitées (travailleuses sociales mariées, etc.)

Malgré la faiblesse des moyens matériels dont nous disposons, la capacité de "case load" de notre équipe est d'environ 40 cas.

L'avenir de cet effort de thérapie dépendra largement de la planification gouvernementale ainsi que des ressources dont nous disposerons. Même si par la suite, d'autres ressources en thérapie conjugale devaient exister dans le secteur de Québec, nous pensons qu'il serait très important de développer avec l'aide de nos couples-moniteurs encadrés par un travailleur social, un travail de détection des couples problèmes, de motivations et de post-cure sous forme de travail de groupe.

## **LES ENSEIGNEMENTS A TIRER DE NOTRE EXPERIENCE**

### **En matière d'éducation et de régulation des naissances:**

1. Lorsqu'en 1963, nous avons suivi les premiers cours de moniteurs, nous étions, comme beaucoup, sceptiques quant aux possibilités de promouvoir dans un large milieu une régulation des naissances basée sur la continence périodique et le test sympto-thermique. Très vite, comme la plupart de nos moniteurs, nous avons constaté le grand nombre de couples notamment dans des milieux modestes, qui avaient des ressources humaines suffisantes (bonne volonté — maîtrise sexuelle — dialogue) pour valoriser cet enseignement. C'est ainsi que, d'après la vente des graphiques, nous pouvons situer en 4 et 6000 le nombre des couples qui dans la région de Québec, suivent régulièrement la courbe, en utilisant le matériel fourni par le Centre, ce qui représente un pourcentage élevé des couples atteints par notre travail.

Aujourd'hui cette confiance dans les possibilités du couple, nous paraît être une attitude essentielle, et en même temps réaliste, dans tout travail en régulation des naissances. Par contre, il nous semble qu'une large part de la littérature, en matière de contraception, repose sur une conception pessimiste des capacités du couple, tant sur le plan de l'intelligence que sur le plan de la volonté et de la maîtrise.

2. Lorsqu'un couple-moniteur décide d'avoir un autre enfant, il entend souvent autour de lui des réflexions du genre: "ils se sont laissés prendre", ce qui montre que, malgré nos efforts pour promouvoir une paternité responsable, notre travail est souvent interprété dans un sens malthusien, et vu comme une remise en cause de la valeur fécondité.

Nous ne devons pas ignorer ou sous-estimer que la fécondité de l'amour, le respect des enfants, le sens de la vie sont toujours menacés par un travail en matière de régulation des naissances, si nous ne veillons pas constamment aux termes employés et aux témoignages apportés. Il n'est nullement indifférent que les couples-moniteurs soient des pères et des mères de fa-

mille, épanouis dans leurs charges familiales, ou bien au contraire des individus aigris, revendicateurs vis-à-vis de l'amour et de la vie, ou encore des techniciens uniquement soucieux d'efficacité des différentes méthodes contraceptives. Selon le témoignage apporté, c'est tout le sens de notre éducation qui en sera modifié, au-delà des techniques ou des concepts exposés.

3. Eviter que notre travail s'adresse seulement à la femme, et faire de la fécondité du couple, une responsabilité vraiment partagée, nous paraissent des points essentiels, même si cela est aussi une limite à notre travail, dans le cas des couples très désunis. Mais là encore ne sous-estime-t-on pas trop souvent les possibilités de dialogue, n'écoute-t-on pas trop facilement le point de vue unilatéral de l'épouse?

4. Mais si l'idéal que nous présentons, si les moyens concrets que nous proposons ne sont pas adaptés aux couples rencontrés, que faire? A beaucoup d'entre nous, il apparaît qu'il faut savoir cheminer avec ces couples — savoir partager leur pauvreté sans leur cacher nos propres difficultés — être extrêmement attentif aux valeurs qu'ils vivent présentement, souvent en les leurs faisant découvrir — être respectueux de leur liberté dans le choix des méthodes contraceptives qu'ils utilisent aujourd'hui ou qu'ils peuvent être amenés à utiliser demain, même si pour nous, elles ne représentent pas la solution idéale. De toute façon, il nous faudra éviter les attitudes rigides ou moralisantes, de façon à ce que le choix du couple soit vraiment le sien.

Le problème qui se pose à nous est le suivant: est-ce que le respect de la liberté du couple auquel nous nous adressons, est-ce que notre désir de l'aider concrètement dans sa situation présente doit aller jusqu'à lui donner une information complète, et aussi objective que possible, sur les différentes méthodes contraceptives existantes? La réponse n'est pas simple.

Disons cependant qu'actuellement cela ne paraît pas désirable à la plupart de nos moniteurs:

- a) en premier lieu, nous craignons qu'une telle information qui risque fort d'être centrée sur les techniques, ne soit perçue comme une invitation à une attitude contraceptive globale, résolument opposée aux valeurs d'éducation que nous voulons promouvoir: confiance dans la progression du couple, dans ses possibilités de maîtrise sexuelle et de dialogue, dans la valeur humanisante de la continence, respect de la vie et de la fécondité. On a trop souvent tendance à attacher trop d'importance au contenu théorique et pas assez au message, souvent bien différent qui est réellement perçu par le couple auquel nous nous adressons.
- b) enfin une grande réserve doit être apportée quant aux possibilités réelles de fournir des données objectives et scientifiques dans ce domaine, aujourd'hui.

#### **Soulignons seulement quelques difficultés:**

- la complexité de l'expérimentation (difficulté de contrôler sur un grand nombre de sujets l'application de la technique contraceptive ainsi que la nature des relations conjugales, voir extra-conjugales) —
- la multiplicité des facteurs à considérer (les facteurs psychologiques, affectifs, religieux, sociaux, sont souvent plus importants que les facteurs proprement physiologiques) —

- l'absence de bases expérimentales communes indispensables à la comparaison des résultats (notamment quant aux critères qui font accepter ou rejeter les "ratés" des différentes méthodes) —
- la difficulté d'aller aux sources des recherches et de connaître les données expérimentales qui pourraient nous donner une juste idée de la valeur des chiffres publiés, notamment la valeur statistique —
- enfin il nous est apparu que beaucoup d'experts laïques sont beaucoup plus intéressés par les controverses morales, théologiques ou philosophiques que par une recherche scientifique, sereine et objective. Il y a là une responsabilité proprement laïque qui nous semble présentement fort mal remplie. Pour notre part, au Centre, nous n'avons eu ni les moyens matériels ni le temps de suivre cette recherche, même si nous disposons de possibilités expérimentales intéressantes.

## **En matière de thérapie conjugale:**

L'expérience très courte que nous avons eue avec notre équipe de thérapie conjugale nous permet de relever quelques points saillants:

1. Il existe un besoin réel d'équipes spécialisées en thérapie conjugale, et les résultats de cette thérapie peuvent être bénéfiques dans bien des cas, même assez détériorés au départ.
2. Il faut que nos mouvements conjugaux, nos services d'éducation familiale soient sensibilisés aux problèmes des couples en difficulté: ceci, non pour intervenir directement essayant d'appliquer une psychanalyse simpliste, mais au contraire pour éviter de faire des erreurs, pour motiver le couple dans sa rencontre avec l'équipe de thérapie conjugale, enfin pour l'aider tout au long de cette cure par son affection, son attention, et aussi pour lui apporter de nombreux services matériels (par exemple — gardiennage des enfants, aide-ménagère, etc.) que le couple en difficulté peut apprécier grandement.

Par le biais de la Fédération de la Famille du diocèse de Québec qui réunit tous les mouvements conjugaux du diocèse, nous avons commencé à sensibiliser nos foyers aux problèmes des couples en difficulté, aux problèmes des femmes séparées et des veuves. En effet, nous sommes persuadés que les couples de nos mouvements doivent jouer un rôle d'éducation dont l'effet préventif est essentiel.

Dans les cas plus difficiles, il nous apparaît aussi que les services cliniques les mieux organisés sont incapables de remplir leur rôle efficacement sans cette présence et sans cet entourage de couples bien formés. Notons d'ailleurs que cette philosophie est très proche de celle adoptée sur une échelle plus large de l'O.P.T.A.T. dans le traitement de l'alcoolisme avec ses salles d'accueil et la participation de bénévoles au stade de la pré-cure et de la post-cure.

Enfin, toute équipe de foyers, tout mouvement d'éducation doit être conscient qu'il pratique, souvent sans le savoir, une thérapie conjugale par le groupe, d'autant plus sérieuse que les relations inter-personnelles et les échanges entre les couples vont loin. C'est pourquoi notre Centre de Consultation Conjugale compte orienter de plus en plus son travail, ses recherches vers les possibilités de thérapie de groupe à divers niveaux. Dans l'année à venir, si nous en avons les moyens, nous comptons explorer ces possibilités, et nous invitons tous ceux qui auraient des expériences dans ce domaine à nous en faire part.

# L'engagement temporel des chrétiens

Yves Congar, o.p.

*La suite de la conférence donnée au Congrès des Laïcs, "L'Appel de Dieu (déc. 1967), vient éclairer le jugement sur l'action à entreprendre dans le domaine familial. GAUDIUM ET SPES convie en effet tous les hommes à s'unir pour travailler au bien-être de la famille. C'est une des urgences de l'engagement temporel des chrétiens.*

## L'ACTION DES CHRETIENS EN TANT QUE CHRETIENS

Notre conviction, formée par l'étude de l'histoire, est qu'il n'existe pas de formule parfaite et définitive des rapports entre le temporel et le spirituel, surtout si l'on entend par temporel l'action à mener dans les structures sociales réglées par le pouvoir politique. Toutes les formules qu'on a proposées pour définir ces rapports ont dû être critiquées, complétées ou même abandonnées: ainsi "pouvoir direct", "pouvoir indirect" dans le temporel "ratione peccati", "pouvoir directif"... M. Jacques Maritain a formulé naguère une distinction intéressante et qu'il est bon de retenir, mais peut-être nécessaire de compléter, entre "agir en chrétien", ce qui s'imposerait en tout domaine, même strictement politique, mais n'engagerait que la responsabilité personnelle, et "agir en tant que chrétiens", ce qui engagerait l'Eglise comme telle et donc, au nom de la distinction des ordres, devrait être limité à ce que l'autorité publique de l'Eglise homologuerait.

Mais n'y a-t-il pas un grand nombre de choses que les chrétiens font ensemble en tant que chrétiens et qui ne sont pas pour autant des entreprises de l'Eglise? Le contester ne serait-il pas au plan théorique, aller contre le principe de libre association (dans le respect, évidemment, des règles générales de la communion catholique)? Ne serait-ce pas méconnaître un grand nombre de faits: associations artistiques ou culturelles, par exemple, et évidemment, caritatives. Pourquoi pas économiques? N'y a-t-il pas eu, n'existe-t-il pas encore des partis politiques d'étiquette chrétienne ou même catholique? On voit bien que de telles formations ne sont pas des créations de l'Eglise comme telle et que celle-

ci prendrait à son compte comme une appartenance d'elle-même, ce qui est le cas de l'Action Catholique.

L'Action Catholique est un organisme d'Eglise créé pour remplir, à sa manière et à son plan, une partie au moins de la mission de l'Eglise. Mais nous avons vu que cette mission est double: faire passer l'humanité dans le peuple de Dieu, par l'évangélisation; ordonner le monde en sa réalité de monde selon Dieu et vers Dieu. Il y a une façon d'Eglise en tant qu'Eglise de remplir ce second moment de la mission: en exerçant une influence générale par l'exhortation et l'enseignement, comme fait la hiérarchie, en prenant position pour ceci et contre cela à un plan doctrinal et moral, en s'adressant aux pouvoirs publics, en influant sur l'opinion etc.

Dans la mesure où l'Action Catholique est réalité d'Eglise, elle épouse ce mode d'action. Est-ce que cela suffit pour ce que peuvent faire et ce que doivent faire des laïcs? Est-ce que cela épuise les obligations de l'Eglise à l'égard de sa mission envers le monde-monde? Sinon — et nous croyons qu'on ne peut pas répondre autrement que par un non à ces deux questions — est-ce que ce qui reste à faire concerne seulement *l'agir en chrétiens* des fidèles individuels? Ne peuvent-ils pas, ne doivent-ils pas entreprendre quelque chose *en tant que* chrétiens, bien que non comme action *de l'Eglise*? N'y a-t-il pas des appels de Dieu en ce sens?

## LA RESPONSABILITE DES CHRETIENS DANS LA SOCIETE

Oui, sans aucun doute. Mais ce genre d'action et d'appel semble lié à certaines circonstances historiques. Tantôt les chrétiens héritent d'une situation de chrétienté dont ils ne peuvent pas sortir d'un coup, sauf sous une pression extérieure s'apparentant à la violence; tantôt ils doivent se défendre; tantôt ils sont pratiquement les seuls à pouvoir assumer certaines tâches humaines, à prendre certaines initiatives qui relèvent, de soi, du temporel mais qui répondent à des exigences de l'Evangile. Il ne faut donc pas vouloir absolutiser, comme si elles suivaient un mode idéal invariable, les formes historiques et concrètes de l'engagement des chrétiens en vue d'ordonner le monde selon Dieu et vers Dieu. Cet engagement s'exerce selon toute une gamme d'activités. L'apostolat de l'Eglise en tant qu'Eglise, celui que l'autorité pastorale publique prend à son compte, n'épuise pas l'action du peuple de Dieu. Il y a ce que font les chrétiens en chrétiens, sous leur responsabilité personnelle, dans les structures de la société globale. Ce n'est pas un engagement de l'Eglise en tant qu'Eglise, et pourtant l'Eglise est déjà là en chacun d'eux, s'il est vrai, selon la phrase célèbre de Pie XII, qu'ils sont alors déjà l'Eglise en tant que celle-ci est l'âme de la société humaine (1). Et il arrive

(1) Discours au Consistoire du 20 février 1946: Docum. Cathol., 1946, col. 176.

que ces chrétiens se groupent pour intervenir, non seulement en chrétiens mais en tant que chrétiens, à la faveur du principe de libre association formée d'en-bas, sans mandat hiérarchique, soit au plan purement religieux soit même au plan temporel, dans la conformité générale aux règles de la foi et de la discipline catholique.

### *Unité dans la liberté*

L'Évangile, cependant, ne donne que des indications générales. La matière et la situation sont complexes et peuvent être appréciées différemment. A ces deux titres, plusieurs options concrètes sont possibles. Il importe de le reconnaître. Mais cela pose la question de l'unité des catholiques. Vouloir obtenir celle-ci en imposant, au moins de fait, une uniformité de comportement, serait tyrannie. Le vouloir en réduisant l'action des catholiques au plan de l'Église comme telle serait chimérique; cela aboutirait par surcroît à émasculer les catholiques et à laisser non satisfaite une partie de leur mission. Il faut courir franchement le risque de la liberté et chercher, non l'uniformité mais l'unité des catholiques en conjugant trois choses nécessaires: 1) procurer une grande vitalité des éléments par lesquels se réalise l'unité, plutôt la communion, au plan de l'Église comme telle; se sont les éléments classiques (cf Act. 2, 42); foi et Parole de Dieu (Bible), activités de charité, eucharistie et liturgie, éléments qui se sont ensuite épanouis dans la vie et l'enseignement de l'Église. Plus les fidèles entrent dans la vie du monde-monde avec dispersion, plus les clercs doivent leur assurer la vitalité et l'authenticité maxima de ces éléments d'une communion en Église; 2) que chacun ait le souci de laisser, sur la page qu'il écrit, ce qu'on a très heureusement appelé "la marge de la fraternité"; 3) ménager, accepter des explications mutuelles. Certes, le dialogue n'arrange pas tout et il ne s'agit pas de ramener des positions légitimement différentes à quelque pseudo-rencontre fade. Mais le fait d'accepter de se rencontrer, puis de se rencontrer effectivement et d'expliquer son point de vue, d'entendre les raisons de l'autre, est une contribution positive à l'unité non uniforme des catholiques. Quand on s'est ainsi rencontré et expliqué, on ne peut plus s'opposer *comme* on le faisait avant.

Parlant de l'action des catholiques dans la vie publique, Pie XII disait aussi: "agir dans ce secteur, c'est bel et bien "travailler dans l'Église", car l'Église et la foi chrétienne doivent rayonner dans les domaines économiques, sociaux, culturels et civiques, pour les conformer tous aux lois de Dieu": Radio-message aux catholiques suisses, 4-IX-1949 (AAS. 41 (1949) 456; **Doc. cathol.**, 1949, col. 1301). **Lumen gentium** finit son chap. IV sur les laïcs en citant la Lettre à Diognète, 6 (éd. Funk I, p. 400): "Ce que l'âme est dans le corps, il faut que les chrétiens le soient dans le monde".

## QUELQUES EXIGENCES MAJEURES POUR L'EGLISE DANS SON ENSEMBLE

### a) *Lumières nouvelles pour la théologie*

Ce que nous avons exposé appelle certains développements relativement nouveaux dans la catéchèse et la prédication, dans la formation des fidèles, et donc d'abord dans la théologie. Disons bien fort qu'il ne s'agit pas de détourner la théologie de sa tâche traditionnelle d'élaboration rationnelle du contenu de la foi, et donc des mystères. La théologie ne perd pas son temps à les scruter, dans la continuité avec sa tradition séculaire. Que ce soit acquis sans ambiguïté. Une fois de plus, il s'agit de *vetera novis augere*. A quel nouvel effort sommes-nous conviés?

Un accord s'est affirmé touchant la nécessité de ré-élaborer une anthropologie (soit au niveau catégorial, soit au niveau transcendantal, pour reprendre le vocabulaire du P. K. Rahner et faire allusion à ses travaux) (2). La philosophie moderne nous offre de belles ressources pour cela. Il s'agit de mieux honorer l'unité que la Bible met entre théologie et anthropologie, pour un éclairage mutuel: de certains chapitres de théologie par l'expérience existentielle de l'homme, comme l'a montré le P. Ed. Schillebeeckx, (3) et de la réalité de l'homme par le mystère de Dieu, dans la ligne déjà indiquée par les Pères.

### b) *Renouveler l'éthique*

Parmi les limites de Vatican II on doit à coup sûr noter celle-ci: il n'a pas abordé les questions de l'éthique, et donc ne les a pas renouvelées comme il a fait pour d'autres domaines. Les seuls points où il ait fait quelque chose, et de grande portée, se trouvent dans la Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui, et ceci est significatif: c'est en prenant conscience de certaines mutations et en écoutant les signes du temps, qu'on a commencé de faire quelques pas. Il reste que Vatican II n'a pas fait pour l'éthique ce qu'il a fait pour l'ecclésiologie, la laïcité ou l'oecuménisme. Or il y a là un domaine qui exige de nouvelles élaborations. En particulier dans la ligne même de ce que nous avons dit sur les appels de Dieu dans et par l'histoire humaine. Les considérations classiques sur le devoir d'état, si valables et importantes soient-elles sont trop courtes, trop statiques: il faut les développer dans la ligne de nos responsabilités de solidarité plus large dans le dynamisme de la vie des hommes.

(2) Voir en particulier *Est-il possible de croire aujourd'hui?* Tours-Paris, 1966, pp. 173-225; *Theology and Anthropology*, in *The Word in History, The St. Xavier Symposium*, éd. by T.P. Burke. New-York, 1966, pp. 1-23 (tr. fr.: *Théologie d'aujourd'hui et de demain*, P., 1967, pp. 99-120).

(3) Voir *Approches théologiques. I Révélation et Théologie*, trad. Bourgy, Bruxelles, 1965.

Le professeur J.B. Metz montrait, à la rencontre de Marienbad (avril 1967), que la charité, si elle se veut vraiment affective, exige que nous cherchions à procurer aux autres la justice et la liberté que nous voulons nous assurer à nous-mêmes. Or, nous sommes plus lucidement conscients aujourd'hui des conditions collectives, des implications de structure d'une pleine justice et d'une vraie liberté. Certains disent que cela doit aller jusqu'à une théologie de la révolution. Cela a été un des motifs revenant sans cesse à la Conférence "Eglise et Société" organisée par le Conseil oecuménique des Eglises à Genève, en juillet 1966, en vue de la Conférence mondiale d'Upsala d'août 1968. Parler de "révolution" est employer un mot à la fois vague et explosif, qui peut s'entendre en plus d'un sens et d'un contexte. Cela dénonce cependant la nécessité de développer au plan collectif certains paragraphes de morale qui n'ont guère été abordés qu'au plan individuel. Qu'on pense seulement au problème suivant: c'est une thèse absolument classique qu'un homme qui a faim peut prendre ce qu'il lui faut pour se sustenter, sans être taxé de vol. (4). Je demande: que donnerait cette thèse si on l'appliquait à des populations comme telles qui sont réellement dans cette situation atroce?

Le professeur Metz, à Marienbad encore, et ailleurs (5), disait qu'il nous manque ce qu'il appelait une praxis d'efficacité. C'est un fait: les papes, les sociologues catholiques, le Concile ont proposé une doctrine de la vie sociale dans laquelle un dynamisme de progrès social a de plus en plus pris de place à côté d'un programme de paix sociale. Le Saint-Père ne cesse de nous dire que le nom même de la paix est, aujourd'hui, développement. Mais qu'en est-il en fait? Il serait très injuste de dire qu'il n'en est rien, mais dans combien de cas, dans combien de régions, ceux qui prendraient vraiment au sérieux ces enseignements ne seraient-ils pas taxés de communisme et pratiquement obligés, même par l'autorité ecclésiastique, de s'arrêter ou de se mettre en situation irrégulière? Nous possédons le message de justice et de liberté. Qu'en faisons-nous?

### *c) Les questions fondamentales*

Avant de passer, pour conclure, aux implications méthodologiques des nécessaires élaborations nouvelles de l'éthique du chrétien sensible aux appels de Dieu dans et par l'histoire humaine, je voudrais signaler d'autres chapitres qui me paraissent être ré-élaborés ou rénovés en connexion avec tout ce que nous avons dit. Ils concernent les sujets les plus fondamentaux, les plus élémentaires. On les croit acquis, on ne se pose

(4) Cf. G. Couvreur, *Les pauvres ont-ils des droits?* Rome, Grégorienne 1961.

(5) Voir sa déclaration et celle d'autres théologiens, à propos de l'Année de la Foi, dans *Informations catholiques internationales*, du 15 juin 1967.

plus de questions; alors qu'ils commandent tout et que des conceptions insatisfaisantes, à leur niveau, paralysent nos démarches dans tout le reste.

1. Voici ces points, réduits à l'essentiel. Nous croyons que Jésus-Christ est le Sauveur du monde, que l'Eglise est le sacrement universel du salut. Mais qu'est-ce que le salut? Quel est son rapport avec la réalité du monde historique et terrestre? On voit que la réponse engage une théologie des rapports entre la nature et la grâce ou le surnaturel. On n'a pas fini de dépasser ici un certain extrinsécisme (et aussi l'intimisme individualiste et moralisant), si étranger à la tradition des Pères, surtout orientaux, qu'on a connu chez nous pendant trois siècles et davantage.

2. Nous connaissons un magnifique renouveau liturgique, c'est une immense bénédiction, dont nous rendons grâce à Dieu. Mais on ne s'est guère posé la question: quelle est la nature originale du culte chrétien? Faute de la poser et d'y répondre à partir de l'Évangile, on risque de ne guère dépasser une situation de juxtaposition entre, d'une part, nos célébrations liturgiques, et, d'autre part, cet engagement dans l'histoire par laquelle passent les appels de Dieu, dont nous avons parlé. De plus, nous sommes convaincu pour notre part que la crise de conscience de ce qu'est exactement leur sacerdoce, dont souffrent aujourd'hui tant de prêtres, tient à cette question de la nature originale du culte chrétien. Vatican II a apporté de précieux éléments de réponse, au plan de la théologie, dans la façon dont *Lumen gentium* et *Presbyterorum Ordinis* parlent du sacerdoce baptismal, du sacerdoce ministériel ou hiérarchique et de leurs relations organiques. Mais il y a encore beaucoup à développer.

3. Cependant une question plus fondamentale encore domine à nos yeux tout cela. On n'en parle guère parce qu'on la croit résolue, tant elle est élémentaire. C'est celle-ci: Qui est notre Dieu? Est-ce seulement l'objet céleste de notre adoration ou est-ce le Dieu vivant de la Révélation biblique et de la Foi, qui a un dessein sur le monde, qui a irrévocablement pris parti pour le salut du monde en Jésus-Christ, comme dit *Lumen gentium*, no 48.

#### d) *Méthodologie: une orientation pastorale*

Nous avons annoncé des implications méthodologiques. Voici un grand mot abstrait. Il recouvre cependant quelque chose de très concret. Le Concile, par la décision de Jean XXIII et par la pression des réalités, a voulu être pastoral, ce qui ne signifiait pas, on l'a bien vu, moins doctrinal. S.S. Paul VI, en recevant les membres du Congrès théologique de Rome le 29 septembre 1966, leur disait: "Le Concile incite les théologiens à développer une théologie qui soit à la fois pastorale et scientifi-

que; qui garde un contact avec les sources de la patristique et de la liturgie et surtout avec les sources bibliques; qui respecte l'autorité de l'Eglise et spécialement du vicaire du Christ; qui soit en contact avec l'humanité telle qu'elle est vécue dans l'histoire et l'actualité concrète" (6). Mais il est clair que si la théologie doit, sans abandonner la contemplation des mystères, se développer dans ce sens pastoral, "en contact avec l'humanité telle qu'elle est vécue dans l'histoire et l'actualité concrète", cela comporte certaines exigences au niveau de son statut épistémologique lui-même, c'est-à-dire de ses exigences scientifiques: non seulement une pleine reconnaissance théorique de l'historicité de l'homme et de l'Eglise elle-même, mais des moyens de contact et de connaissance inductive, alors que la théologie a procédé et procède si souvent par déduction.

Nous voudrions souligner, à cet égard, l'immense importance, en théologie, de la création à Rome de cinq organismes nouveaux, issus logiquement du Concile, à côté et en plus des Dicastères traditionnels: Secrétariat pour l'unité des chrétiens, pour les religions non-chrétiennes, pour les non-croyants, Conseil des laïcs, Commission Pontificale "Justice et Paix". Ce sont tous des organes de dialogue; ils sont tous des organes de relation entre l'Eglise et ce qui est, à quelque titre et de façon diverses, "les autres". Tous ils comportent un aspect d'informations reçues d'au-delà le monde proprement ecclésiastique, clérical. Qu'on se reporte à ce qu'a pu être le climat du travail à l'époque de Pie IX, pourtant si proche de nous, et l'on mesurera le chemin parcouru. C'était nécessaire si l'Eglise voulait être une Eglise-pour-le-moment en cette seconde moitié du XXe siècle, "in mundo hujus temporis".

Si ce que nous avons dit d'un nouveau type d'évêque et de pape est vrai, si, reconnaissant l'autonomie du temporel, l'Eglise veut être aujourd'hui la conscience évangélique du monde vivant son histoire terrestre, et lui offrir ses services pour l'aider à résoudre ses problèmes et à réussir, bref si l'Eglise doit exercer là sa fonction prophétique ou son magistère, dans le style de *Populorum progressio*, il lui faut évidemment une information par la base, des structures d'information et de dialogue. Un magistère, une théologie tout déductifs peuvent être une activité de clercs seuls. Une théologie, un magistère répondant au programme que nous avons tracé veulent la coopération de tout le peuple de Dieu, clercs et laïcs, pasteurs et fidèles.

(6) Doc. cathol. no 1480, 1966, col. 1732.

# Compte rendu

## Après la conférence internationale de la famille...

A. Desmartis

La conférence internationale de la famille qui s'est terminée début Septembre à Québec, s'est soldée par un bilan extrêmement positif. Pour les lecteurs de "Prêtres et Laïcs", j'essaierai d'en dégager quelques traits saillants.

Les mass média ont été largement utilisés avant et pendant la conférence, ce qui a permis de sensibiliser la population aux problèmes posés par "Les nouvelles familles" (ou plutôt par les problèmes nouveaux posés par la famille dans le contexte actuel).

### Contacts fructueux.

Les diverses activités sociales, la concentration des rencontres sur le campus de Laval ont permis de fructueux contacts entre congressistes.

**Les contacts entre participants du Québec:** c'était le premier congrès réunissant au Québec, des personnes œuvrant dans le domaine familial aux titres les plus divers (fonctionnaires des ministères de la famille et du bien-être, travailleurs professionnels, universitaires, membres des organismes familiaux des différentes régions de la province). Contrairement à beaucoup de congrès où les mêmes personnes se rencontrent régulièrement, ici, la plupart des congressistes se voyaient pour la première fois.

Sans doute, on a pu constater à cette occasion, que le regroupement des mouvements et des organismes de coordination au plan national, posait encore des difficultés, mais il y a eu une prise de conscience très nette de l'intérêt de telles rencontres pour échanger et discuter ensemble, et nous sommes persuadés que la conférence devrait avoir des suites très positives sur ce plan.

**Les contacts avec les "familiaux" européens** auront certainement aidé plusieurs d'entre nous à prendre conscience des objectifs possibles d'un vaste mouvement familial et des dimensions insoupçonnées de l'action familiale. Si, au Québec, les mouvements ont su prendre un développement enviable dans le domaine de l'éducation familiale, l'action familiale proprement dite est restée nettement sous-développée, avec deux conséquences sérieuses:

—1. Les politiques gouvernementales en matière de famille et de bien-être sont élaborées de plus en plus par des fonctionnaires et des techniciens, **sans consultation des organismes familiaux**, même dans les domaines où ceux-ci ont déjà une expérience valable (par exemple en régulation des naissances). Un fossé de plus en plus profond tend à se creuser entre les techniciens du travail social et le mouvement familial in-

capable de se faire entendre. Le service social tend à devenir un service de "professionnels", indépendants de la masse, axés sur la thérapie. Le bénévolat, la prise en charge du milieu par le milieu, la prévention avec les ressources locales sont des possibilités de plus en plus ignorées. Il semble pourtant que dans *des régimes très socialisés comme en France*, on a su faire participer le mouvement familial aux divers stades des décisions et de l'action (notamment dans les cadres du Conseil Economique, du Plan, et de l'administration de la sécurité sociale).

—2. Notre milieu n'est absolument pas conscient des inégalités criantes dues aux charges familiales mal réparties, avec toutes les conséquences sociales à long terme que cela comprend. Sur ce point, les législations européennes nous paraissent très complexes, peut-être d'une efficacité douteuse, mais elles reflètent un souci de justice et d'égale répartition des ressources nationales en fonction du "quotient familial", qui fait honneur au législateur.

**Les contacts avec les représentants des pays en voie de développement** nous ont permis de sentir le caractère très relatif de nos misères: alors que la déléguée américaine parlait surtout de la couleur des murs, de la hauteur des étagères, et du planificateur social de quartier, les délégués de l'Asie et de l'Afrique se soucient des besoins essentiels: donner un toit, de la nourriture, restreindre la population en fonction des ressources, et faire une éducation de base qui, déjà, semble très prometteuse.

## Le contenu du Congrès

Les conférences ont fourni un matériel abondant, touffu (les textes étaient disponibles au fur et à mesure), que certains ont regretté de ne pouvoir discuter davantage dans les carrefours.

Les valeurs positives de l'évolution actuelle vers une famille de type personnaliste, bien intégrée dans une société démocratisée, génératrice d'énergie et de dynamisme au service de la communauté, ont été décrites de façon très heureuse, et témoignent de la généreuse confiance avec laquelle la vieille génération veut faire place à la jeune génération.

C'est peut-être ici que le contenu de la conférence a été faible. Cet enthousiasme sympathique pour tout ce qui est jeune, cette volonté d'épargner à la nouvelle génération les séquelles du passé (par exemple, l'autoritarisme du père ou du mari, les tabous divers, etc.) font que l'on étudie les nouvelles familles seulement en référence avec la famille traditionnelle: à la réalité d'hier on oppose un schéma idéal du couple de demain. Cette façon de procéder, très courante chez nos sociologues, a un grave inconvénient: obnubilés par le passé à convertir, nous ne voyons pas de façon sereine et objective, les maladies propres à la famille d'aujourd'hui, les contradictions engendrées par notre société moderne, et qui ne sont pas dues à l'héritage du passé, mais à l'évolution présente. Seul, le rapport de M. Mac Kinnon nous a paru faire un tableau équilibré des ombres et des clartés de la situation présente.

Ce qui rend difficile cette étude objective, si nécessaire si nous voulons faire face aux problèmes de la société future, et non pas être dépassés par eux faute de les avoir pressentis, c'est que nous avons peu de données précises sur la situation de la famille moderne: aussi, les assertions dans ce domaine relèvent souvent d'une évaluation douteuse, souvent empreinte de préjugés. De ce congrès, nous retiendrons donc cette nécessité d'une étude scientifique et objective de la réalité familiale qui est en train de se former.

L'optimisme général des conférenciers nord-américains a, semble-t-il, été assez vivement contesté dans les carrefours. En ce qui concerne le logement, l'utilisation du crédit, les effets de la publicité, cer-

tains ont trouvé que les exposés étaient trop complaisants pour la situation actuelle: on a rappelé qu'il existait ici même des taudis nombreux, que des milliers de familles sont la proie des compagnies de finance, qu'une publicité désordonnée empêchait les couples d'utiliser sagement leur pouvoir d'achat.

### Résultats

En conclusion, c'est peut-être là le résultat le plus heureux de cette conférence internationale: l'apathie et la bonne conscience cultivées par la société québécoise à l'égard de la famille, ont été secouées — peut-être pas assez sur certains points — mais suffisamment pour que la pensée, la recherche et l'action familiale prennent la place qu'elles devraient avoir.

---

## *La jeunesse agricole en congrès international*

Gilles St-Laurent

Le MIJARC (Mouvement International de la Jeunesse Agricole Rurale Catholique) a tenu sa VIIe Assemblée Générale à Asuncion (Paraguay) du 18 juillet au 14 août. Les 130 délégués des 30 pays membres du MIJARC ont poursuivi des travaux sur le thème de "la situation de l'agriculture et l'avenir professionnel des jeunes ruraux".

Cette assemblée se déroula comme suit:

—Un stage d'une semaine dans un

—Le Séminaire d'étude sur l'agriculture.

—Les orientations du mouvement.

### Le Stage

Les trois délégués du Canada ont fait le stage en Amérique Latine. Murielle Leclerc en Colombie, l'abbé Normand Desmarais et Gilles Saint-Laurent au Paraguay. Ce stage était organisé par les membres de la J. A.C. du pays.

Les buts du stage étaient de connaître le mouvement, de connaître l'agriculture du pays et d'échanger des expériences entre mouvements.

Nous étions accueillis par une famille du village. Ce sont des gens très hospitaliers qui étaient prêts à tout nous donner afin de faciliter notre séjour.

Leur pauvreté se manifeste dans tous les domaines: nourriture renfermant peu de valeur nutritive, ustensiles réduits. Dans la maison, une seule pièce: nous avions l'unique lit que possédait la famille. Pour ce qui est des cultures, tout se fait à la main. Ces gens sont très pauvres au point de vue matériel, mais témoignent de valeurs humaines et chrétiennes.

L'avenir prometteur pour les jeunes de la J.A.C. se manifeste dans la rénovation d'écoles, la construction de poulaillers, l'expérience de plantations sur une base scientifique.

C'est une expérience à vivre, de nature à ouvrir et à faire réfléchir un Canadien sur les problèmes très aigus qu'affrontent les jeunes d'un autre continent.

### Séminaire d'étude

Le 25 juillet eut lieu la séance officielle d'ouverture avec la présence du Président de la République du Paraguay, le Corps Diplomatique, les membres du gouvernement, la Hiérarchie, les représentants des organisations internationales, la presse et la radio. Ce fut l'occasion pour le MIJARC et chacun de nous, de faire connaissance avec les autorités et l'opinion publique du Paraguay.

Ce Séminaire d'étude portait sur

"La situation de l'agriculture et l'avenir professionnel des jeunes ruraux".

Après une enquête préparatoire à l'assemblée, la première partie porta sur la profession de l'agriculteur à travers le monde: situation économique, statut social par rapport aux autres professions.

A l'aide d'exposés du Dr Crosa (Paraguay), M. Mitchell (Allemagne) et M. Marcel Fouré (France), les thèmes suivants ont été étudiés:

1. Agriculture et alimentation de l'humanité.
2. Economie agricole et développement de l'humanité.
3. Agriculture dans la nation.

Après l'étude de ces trois questions, des carrefours furent réalisés sur les questions suivantes:

1. Etre agriculteur, est-ce une profession?
2. Comment le jeune exerce-t-il sa profession?
3. Comment l'homme se réalise-t-il dans sa profession et est-il au service de la communauté?

Dans l'étude des jeunes ruraux face à leur avenir professionnel trois questions ont également été soulevées:

1. Leur formation professionnelle.
2. Comment ils exercent leur profession.
3. Comment ils organiseront leur profession.

Mgr Helder Camara, du Brésil, un fervent de développement en Amérique Latine a introduit le thème: "Le rôle de l'Eglise dans la construction du monde". Pour vous, dit-il, "construire le monde c'est aider les agriculteurs, vos frères, à s'arracher à leur situation de sous-développement".

Un des besoins les plus urgents qui ressort de cette assemblée fut celui de la **formation des hommes face à la profession d'agriculteur**. Les équipes de J.R.C. auront comme objectif prioritaire "la formation générale et professionnelle" durant les trois ans à venir.

#### **Orientation du mouvement**

La dernière partie de cette assemblée a porté sur les questions statutaires:

—Admission des nouveaux membres (Bolivie, Dahomey, Pérou, Colombie).

—Elaboration du plan de travail de 1967-1970 qui portera sur la formation.

—Adoption d'une charte d'entraide et d'éducation.

Mlle Hélène Leblanc fut élue vice-présidente du MIJARC. Elle est originaire de l'Ontario. Après avoir travaillé deux ans à l'équipe diocésai-

ne d'Alexandria, elle partit comme conseillère en Afrique pour y donner trois ans. Revenue au Canada en mai, cette année, elle fut déléguée au congrès international. Les trois années qui viennent, elle les consacrera à la jeunesse rurale du monde.

Pour finir, je crois que la prise de conscience des problèmes d'ailleurs doit nous toucher de près et qu'on ne peut se désintéresser des problèmes du monde. L'agriculture, en effet, est un secteur défavorisé dans le monde par rapport aux autres professions. D'autre part, des gens meurent de faim: ce ne sont pas que des mots mais c'est une triste réalité. Chaque pays est responsable de trouver des solutions à ces problèmes.

Gilles St-Laurent est secrétaire adjoint de la Jeunesse Rurale Catholique dont le siège se trouve à 254 Bloomfield, Outremont, Montréal 8.

---

## **Réponse de nos lecteurs**

Merci à nos lecteurs qui ont bien voulu répondre à l'enquête glissée dans le numéro de décembre. De Joliette on nous écrit: "Elle est appréciée de plus en plus par les prêtres." Quelques-uns voudraient la revue encore plus pratique. On apprécie surtout les articles rapportant des témoignages, des expériences, ceux qui traitent de sociologie, de pastorale. Timidement encore, quelques-uns nous ont offert des articles; chaque lecteur est un collaborateur.

Nous avons essayé de tenir compte des suggestions en vue d'améliorer la présentation typographique. La collaboration de laïcs spécialisés dans leur champ d'action nous est de plus en plus acquise, de sorte que la revue pourra mieux porter son nom.

Merci également à ceux qui ont trouvé de nouveaux abonnés.

**Le rédacteur**

## *Actualités pastorales*

### **LE COMITE DIOCESAIN D'ACTION CATHOLIQUE (C.D.A.C.) DE ST-JEROME DEVIENT LE CONSEIL DES LAÏCS**

Afin de favoriser une représentation plus large des laïcs des différents milieux du diocèse, le C.D.A.C. de St-Jérôme s'est transformé en un Conseil diocésain des laïcs.

Les objectifs de ce Conseil des laïcs sont ainsi définis:

- représenter la pensée et les désirs des laïcs engagés dans l'Eglise,
- favoriser la participation de tous, de même que la collaboration fraternelle entre les différents mouvements,
- être un agent de promotion de mouvements ou d'équipes qui favoriseront la participation la plus totale possible du laïcat dans le monde profane et dans l'Eglise,
- assurer la coordination entre les mouvements de même famille ou ayant les mêmes objectifs afin qu'il y ait entre eux échanges, appui ou même action commune,
- agir de façon à devenir le lieu de rencontre et de dialogue au sein de l'Eglise entre la hiérarchie et les laïcs,
- être la voix des laïcs dans le diocèse tant auprès du clergé que dans l'opinion publique,
- être un mécanisme de participation démocratique en vue de mieux réaliser la mission de l'Eglise.

Le Conseil des laïcs est composé de 25 laïcs représentatifs des différentes familles de mouvements, des régions et des milieux de vie du diocèse. Le président est M. Jean-Louis Castonguay de Ste-Thérèse de Blainville, la secrétaire est Mlle Rita Maurice; l'aumônier, M. le chanoine Jacques Grand' Maison.

### **LE M.T.C. EN MARCHE A SAINT-JEROME**

Quelque quatre-vingts travailleurs se rencontraient récemment à Saint-Jérôme pour un congrès d'une journée. Ils sont venus de Saint-Jérôme, Sainte-Thérèse, Lachute et Terrebonne, représentant différents milieux de travail.

### **Les travailleurs à l'écran**

Durant la première partie de la journée, quelques séquences de films tournés à Saint-Jérôme par l'O.N.F. ont permis de revivre certains problèmes concernant la situation économique de la région, de même que les efforts faits actuellement pour en sortir.

## Les ateliers de travail

Les trois ateliers de travail de l'après-midi ont fait prendre conscience clairement de ce que vivent les travailleurs actuellement.

Dans le premier atelier, un comité responsable a présenté le mémoire qu'il a préparé afin d'alerter la population sur les démarches qui ont été faites concernant les cours de recyclage. Le Mémoire réclame entre autres des cours plus adaptés aux adultes, des professeurs spécialisés pour les adultes, des volumes adéquats, etc.

Pour sa part, le deuxième atelier a voulu détecter les problèmes moins apparents mais réels dont souffrent les familles ouvrières.

Alors que 40% des pères de familles de la région ont un revenu inférieur à \$3,000.00 par année, les problèmes suivant surgissent à la surface: insécurité, nervosité, fatigue physique, impatience, gêne pour sortir avec des vêtements qui datent..., impossibilité de se payer des loisirs, on se prive de faire remplir des prescriptions, obligation de "side-line" pour le mari, de travail à l'extérieur pour la femme; l'homme est humilié, diminué dans sa fierté quand il ne peut faire vivre sa famille convenablement, etc.

De nombreux faits sont venus illustrer ces problèmes.

Parmi les résolutions présentées, on a réclamé spécialement:

- 1—la nécessité d'une éducation financière avec le concours des travailleurs eux-mêmes,
- 2—la possibilité de coopératives ou au moins d'achat en plus grande quantité à un coût réduit,
- 3—un comptoir d'échanges offrant des vêtements à prix réduit,
- 4—des loisirs à la portée de la bourse des travailleurs.

Au troisième atelier de travail on a parlé spécialement de la situation actuelle: chances d'emploi, conditions de travail, chômage, etc.

Et la principale conclusion qui s'est dégagée de cet atelier est la nécessité de la formation d'un comité d'éducation politique, après avoir constaté que tout relève ou touche à la politique de près ou de loin, sans que les travailleurs soient artisans de ce qui s'y fait.

### Une autre rencontre

Afin de voir quelle suite on aura donnée aux résolutions préparées par les différents ateliers et endossées par le congrès, une autre rencontre semblable est prévue pour le début de décembre.

Voilà le résultat du travail des équipes du M.T.C. en marche depuis 2-3-4 ans dans le diocèse de Saint-Jérôme. Le M.T.C. part vraiment des problèmes que vivent les travailleurs de la région, tous les travailleurs y ont leur place. Le M.T.C. est un levier très dynamique dans la région et il y permet une expérience très authentique et valable d'Action catholique en milieu ouvrier adulte.

Rita Maurice

# 1967: année-clé au Canada

## dans le domaine familial

Dans le domaine familial qui nous intéresse, l'année 67 aura été une *année clé au Canada, une année cheville de transformations importantes qui ont été amorcées, et dont nous vivrons les conséquences heureuses ou non, dans les années à venir.*

On a vraiment l'impression que les familles ont enlevé un masque, un masque d'hypocrisie qui cachait des plaies connues de tous mais dont on se refusait à causer — sinon dans les salons — tout au moins au Parlement. Ces cancers de la famille s'appelaient: divorce, avortement, contrôle des naissances, contraceptifs. Le masque soulevé, tout le monde respire un peu plus librement et l'on s'aperçoit qu'il y a des remèdes efficaces pour guérir du moins en partie certaines de ces plaies. Dans le fond, tout le monde ne demande pas mieux que les lois soient de plus en plus en accord avec les problèmes actuels des familles.

### Nouvelle législation

C'est ainsi que le récent projet de loi du ministre de la justice, sur le divorce, a fait l'unanimité quasi générale. Il en est de même du bill soumis au Sénat, visant à légaliser la vente des contraceptifs et la diffusion d'informations devenues indispensables, sur le contrôle des naissances. Les cliniques de planification familiale pourront agir au grand jour et accomplir un meilleur travail en bénéficiant de la collaboration officielle des ministères de santé, de bien-être et de la famille.

### Embryon de politique familiale

S'il faut en croire les demandes et vœux formulés au cours de l'année dans les différents congrès d'intérêt social et familial qui ont eu lieu au Québec, une véritable politique familiale est encore inexistante au Canada français. Tout au plus un embryon a-t-il vu le jour, le printemps dernier par la mise sur pied d'un programme d'allocations familiales propre au Québec. Mais les taux sont si minimes que ces allocations constituent une goutte d'eau dans l'océan des revendications notées tout au cours de l'année.

### Une fédération des organismes familiaux

Cette nouvelle année nous apportera-t-elle un regroupement des différents organismes travaillant pour le bien-être des familles? L'idée a été lancée, l'an dernier, au congrès international de la famille et l'utilité d'une telle Fédération comme organisme de pression nous semble si justifiée qu'on s'étonne qu'elle ne soit pas encore créée. Qui mieux que les parents sont en mesure de réclamer une politique familiale en accord avec les besoins actuels des familles? Or, aucun groupe n'est si mal organisé que les familles pour établir un front commun de revendications.

*Avec les hommages de la*

# Charbonnerie St - Laurent Inc.

Huile de chauffage

2620 Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

Tél. FR. 4-6221

## Cazauant Frères

LIMITÉE

St-Hyacinthe, Qué.

Facteurs d'orgues et aussi d'ameublements d'églises

Cette maison fondée en 1880 est aujourd'hui l'une des plus importantes au monde, dans ce genre d'industrie.



100 chambres avec bain,  
douche, radio

●  
Service d'ascenseur

●  
Air climatisé

●  
Entièrement à l'épreuve  
du feu

## HÔTEL ST-LOUIS

L.-R. MARTIN, prop.

6, rue St-Edmond

RIMOUSKI, Qué.

Téléphone: Réservation: 723-2251 et 723-2385

Sous la même direction: MANOIR ST-LAURENT, Luceville, Qué.

Huiles

**ELIECO**

Gazolines

4135 ROUEN

MONTREAL 4

CL. 4-7141

**LA CONSTRUCTION DAMASE MORIN LTEE**

ENTREPRENEUR GENERAL

Spécialité: briques et pierre

10210, Ave. Bruchési, Montréal 12

Tél. 389-2244 - 622-7225

**MURDOCK LUMBER CO.**

CHICOUTIMI, Qué.

Tél. 692-1059

**J. Ls Morency, M.S.C., ADM.P.**

Président

LES TABACS LAMARCHE LTEE  
112 ST-PAUL

QUEBEC 2

**ANTOINE F. LAROSE**

Pharmacien - Chimiste

Service de livraison rapide

Prescriptions remplies avec soin

1262, RUE ST-DENIS

TEL. UN. 1-6670

MONTREAL

Tél. 861-4783

**Ed. BEAUCHAMP & FILS (1966) Ltée**

EPICIERS EN GROS

Spécialités: Oeufs, beurre, volailles, produits congelés

Fournisseurs: Hôtels, Restaurant, Institutions

Produits Shell Oil Company.

Produits General Tire & Rubber Company.

**LA COMPAGNIE DISTRIBUTRICE DU ST-LAURENT,  
LTEE**

Entrepôt, Bureau

RIMOUSKI-EST

Tél. 723-7273

MONTREAL



1715, WOLFE

TEL. 523-2193

Tél. LA. 4-1030

## P. L. TURCOTTE

Marchand de Fourrures  
Confection et Réparations

464, De La Chapelle

QUEBEC

## OVERNITE EXPRESS LIMITED

OTTAWA - HULL PR. 7-4301

Montréal  
Toronto  
Hamilton

Hawkesbury  
Buckingham  
St-Jérôme

Maniwaki  
Shawville  
Pembroke

"LARGE OR SMALL WE HAUT IT ALL"

## F.-X. DROLET INC.

Atelier de mécanique et fonderie  
*Spécialité: ascenseurs*

Québec  
245, rue Du Pont  
Tél.: 522-5262

Montréal  
4853, Parthenais  
Tél. 524-1838

## Les Equipements de Bureau Richelieu Ltée

J. L. Charette, prés.

Montréal  
866-4117

268, Champlain  
Saint-Jean  
346-5159

79, Place du Marché  
Valleyfield  
373-3121

## F. BAILLARGEON · LIMITEE

*Les plus grands fabricants de chandelles et bougies au Canada*

SAINT-CONSTANT,  
Cté Laprairie, Qué.

Tél. 866-6913

105 est, St-Paul  
MONTREAL

Tél. 844-1761

## Rôtisserie C-SI-BON

BIERE — VINS — SPIRITUEUX

Spécialités: Poulet Bar-B-Q — Steaks — Mets canadiens  
Livraison à domicile

Salon privé pour groupe  
Paul Allaire, prop.

815 est, rue Ste-Catherine (près St-Hubert)

Montréal

**3 grands magasins  
pour mieux vous servir**



**QUEBEC**

**SAINTE-FOY**

**TROIS-RIVIERES**

**Stationnement couvert aux 3 magasins**